

lui fit dépenser pour eux et pour les bonnes œuvres toutes ses ressources. Muni des sacrements de la sainte Eglise, réconforté par la bénédiction de son Archevêque, le 19 juin, au soir, M. Laclavère rendait doucement son âme à Dieu.

Dans une lettre à son clergé Mgr l'Archevêque d'Auch donna à M. Laclavère un témoignage éloquent d'éloges et de regrets; plusieurs *Semaines Religieuses*, *La Voix du Peuple*, *Le Télégramme*, *l'Union Démocratique* et d'autres publications du Sud-Ouest ont été unanimes à proclamer que le diocèse d'Auch « perdait un de ses prêtres les plus éminents, que sa personnalité de lettré et d'humaniste dépassait les limites de la Gascogne et que les Lettres méridionales tout entières ressentiront sa perte aussi bien que son pays natal (1). » A ces éloges, décernés au brillant professeur, à l'homme de lettres, au prêtre éminent, à l'administrateur habile, l'amitié et la reconnaissance ont voulu ajouter ici la note, plus modeste, qui convenait à M. Laclavère comme à un admirateur et fervent Tertiaire de François d'Assise.

FR. OTHON RANSAN o. f. m.

---

## Fraternité sacerdotale

**V**OICI dans quels termes Mgr Humbrecht, évêque de Poitiers, approuve une Fraternité sacerdotale fondée par le clergé de sa ville épiscopale:

« C'est de tout cœur que nous bénissons la Fraternité sacerdotale érigée dans notre chapelle de l'Evêché, le 23 avril 1913. Comme l'a dit Léon XIII, dans sa lettre au

---

(1) *Le Télégramme*, 27 juin 1913.

ministre général de l'Ordre des Frères Mineurs: « Le Tiers-  
« Ordre franciscain peut certainement rendre des services  
« signalés à la société. Et si, autrefois, il a ranimé les cœurs  
« chrétiens... si, souvent, dans les temps troublés, il a pu  
« contribuer à rétablir la concorde et la paix, pourquoi n'au-  
« rait-il pas encore la puissance de la faire renaitre, avec  
« l'abondance de pareils biens? »

« Plus encore qu'au XIII<sup>e</sup> siècle, le monde se refroidit à  
l'égard de Notre-Seigneur JÉSUS CHRIST. Si Dieu ne nous  
envoie plus des saints de la taille de Saint François et de Saint  
Dominique, il nous reste toujours leurs exemples et le devoir  
d'être apôtre, chacun dans sa sphère et selon ses moyens,  
afin d'infuser à notre société, qui se dissout et ne vivra que  
par le CHRIST JÉSUS, un renouveau de vie surnaturelle et  
chrétienne.

« Le Tiers-Ordre nous sera un puissant moyen pour attein-  
dre ce but. C'est aux prêtres principalement qu'il appar-  
tient d'en accepter tous les devoirs, de se soumettre avec joie  
aux prescriptions de la Règle franciscaine, de se sanctifier  
davantage, afin de s'employer ensuite, par leurs prédica-  
tions, leurs écrits et leurs exemples, à sanctifier les âmes dont  
ils ont la charge. »

LOUIS, évêq. de Poitiers.

Poitiers, le 27 mai 1913.

Mgr Humbrecht est tertiaire; à Belfort, où il fut curé d'une  
importante paroisse ouvrière, il donnait tous ses soins à la  
Fraternité qu'il y avait établie.



J'EXHORTE tous mes Frères en Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, à se  
tenir en garde contre la superbe, la vaine gloire, l'envie, l'avarice, les  
soucis et les sollicitudes du siècle, la médisance et le murmure.

*Saint François. — Règl. des FF. Mineurs, x.*



DOCTRINE SPIRITUELLE

du Séraphique Docteur Saint Bonaventure

TRAITÉ

de l'examen de conscience

II EXAMEN PARTICULIER



'ANTIQUE serpent se transforme souvent en ange de lumière. Toujours et de toute manière, il nous tend des lacets pour surprendre nos âmes; de là pour nous nécessité de nous tenir toujours sur la défensive, d'éviter les pièges même les plus subtils, de garder notre conscience dans un état de grande pureté. Pour obtenir ce résultat, le moyen le plus efficace est d'interroger constamment notre vie, de scruter attentivement d'heure en heure notre conduite : suivons-nous exactement, sous l' cil de Dieu, les sentiers de la justice? Outre donc l'examen du matin et du soir, le chrétien jaloux de conserver sans tache la robe de son innocence et de marcher dans la voie de la perfection, en fera un troisième à l'heure la plus commode, dans lequel il s'efforcera de déraciner le défaut qui est pour lui le plus grand obstacle à son avancement spirituel et d'y opposer la vertu contraire.

Or, dans ce combat intérieur, trois armes surtout sont utiles: la grèce de Dieu, les efforts, la nécessité. La grèce de Dieu donne la force, les efforts coopèrent par le libre arbitre à l'action de la grèce et la nécessité se change en vertu.

Sans la nécessité, la vertu réside souvent dans le cœur de l'homme, jamais sans la grâce ni sans le libre arbitre.

1. *La grâce de Dieu* peut par elle-même, et sans aucun travail de la part de l'homme, donner la vertu; toujours cependant elle réclame l'acquiescement de la volonté sans lequel il est impossible de mériter. Ce sera le privilège d'âmes d'élite que Dieu a prévenues de la douceur de ses bénédictions. « Celui, est-il écrit, qui dès le point du jour (c'est-à-dire dès l'aurore de sa jeune intelligence), veille aux portes de la Sagesse, n'a pas à se donner de peine; il la trouvera assise aux abords de son âme. » Elle excite la volonté, l'instruit, la fortifie, met en mouvement son énergie et lui fait produire des fruits de vie.

2. *La nécessité* est de deux sortes: volontaire ou contraire. Elle est volontaire lorsque l'on s'y assujétit spontanément, tel est le cas de l'homme qui s'engage par vœu à pratiquer l'obéissance, la chasteté, etc. S'il lui arrive ensuite de subir un assaut contraire à son engagement et qu'il résiste, sa lutte sera méritoire parce qu'il témoignera par là préférer souffrir à manquer de parole envers Dieu.

La nécessité est contraire quand elle est indépendante du vouloir de l'homme, comme la pauvreté, la maladie, la persécution etc. Il se peut qu'au début on l'ait supportée avec impatience, qu'on ait murmuré; mais, à la réflexion, on a compris qu'on ne pouvait y échapper, on s'est soumis, on a fait de nécessité vertu; alors a commencé le mérite; la nécessité a même été un puissant auxiliaire pour atteindre à un degré de perfection auquel, sans ce secours, on serait difficilement parvenu. C'est à cette situation que fait allusion l'Eglise dans cette oraison: « Forcez, Seigneur, nos volontés rebelles à se tourner vers vous, » c'est-à-dire de révoltés rendez-nous soumis; obligez-nous à vous suivre, même par des voies contraires à nos inclinations, dans ce que vous savez nous être avantageux.

3. *Les efforts* supposent une triple opération: attention

(1) Sag. vi.

soutenue, travail généreux, persévérance à toute épreuve.

L'attention comporte trois actes: disposition sincère de surveiller avec soin le défaut le plus opposé à notre état et à la fin de notre vocation; ferme propos de le combattre avec la grâce de Dieu et de lui opposer des actes de la vertu contraire. (Ce propos doit être sérieux et constant, mais on n'ira pas jusqu'à s'obliger sous peine de péché à y être fidèle, parce que la nature est fragilité et inconstance); prévoyance des occasions de chute; on en notera le nombre et on s'excitera à la contrition.

Après l'attention, vient le travail généreux. Celui-ci suppose: emploi des moyens propres à soutenir vaillamment la lutte et à demeurer ferme dans les résolutions; recours à la méditation, aux exercices de piété et à la mortification; souvenir constant du but à atteindre; continuation du combat malgré les chutes que Dieu peut permettre, même fréquemment, pour que l'homme reconnaisse son impuissance, le besoin qu'il a du secours divin, son incapacité à rien faire de bon par lui-même, quels que soient ses désirs et ses propos multipliés.

La persévérance à toute épreuve couronne l'œuvre. Elle exige que l'on soutienne vigoureusement la lutte tant qu'il reste une attache au défaut à vaincre, au moins jusqu'à ce qu'on triomphe plus facilement des tentations. Jamais il ne faudra, fatigué du combat ou effrayé des difficultés, désespérer de la victoire et jeter les armes; jamais on ne devra abandonner ce point et se porter sur un autre; ce serait se défier de la miséricorde de Dieu, comme si l'on était rejeté pour toujours de la Terre de Promission, emblème de la perfection. C'est la conduite que tint Israël au désert. Las du voyage et harcelé sans cesse par l'ennemi, il murmura. Qu'arriva-t-il? c'est que tous périrent, sauf Caleb et Josué. Ces deux vaillants enfants de Jacob sont la figure des âmes généreuses qui, marchant avec force et prudence au milieu des tentations, arrivent au terme bienheureux. Ainsi de tant d'hommes sortis du péché comme de l'Égypte, combien peu parviennent au sommet de la perfection! Les autres séduits

par les ruses de l'ennemi, ou abattus par la longueur et les aspérités du chemin, s'arrêtent en route, ou même ne se mettent jamais en peine d'en gravir les pentes.

4. Quand l'heure de l'examen sera arrivée, on invoquera d'abord les lumières de Dieu, puis on recherchera avec quelle fidélité on a pratiqué ses résolutions depuis la veille. Si l'on a été généreux, on en reportera la gloire à Dieu qui a bien voulu rendre l'homme coopérateur de sa grâce. Dans le cas contraire, on s'humiliera devant le Seigneur, on lui demandera pardon de sa faiblesse, on le priera de recevoir à miséricorde un serviteur lâche et infidèle et l'on prendra de nouvelles résolutions plus fortes et plus énergiques.

---

#### CONFÉRENCES A MES NOVICES

## LE NOVICIAT



Le noviciat est le temps qui s'écoule depuis la prise d'habit jusqu'à la profession et durant lequel les nouveaux sujets (*nouveaux*: de là *novice* et *noviciat*) sont instruits de leurs obligations et reçoivent une double formation; d'abord une formation en quelque sorte *extérieure*, qui les initie à la pratique de la Règle et aux usages du

Troisième Ordre de Saint François; puis une formation autrement importante, intime, qui insère en eux, cultive et développe les éléments de l'esprit franciscain. C'est surtout pour mettre les âmes en contact vital et pénétrant avec les vertus, les exemples, la pensée du Père Séraphique qu'est institué le noviciat.

Le noviciat doit durer une année entière; cela est indispensable pour que la profession soit canoniquement valide. Quelle qu'ait été la pratique ancienne, aujourd'hui cela est certain, ainsi que l'a déclaré la Sacrée Congrégation. Ce serait donc une illusion de croire que l'on peut abrégé à volonté le noviciat ou même en dispenser. Le Supérieur Provincial lui-même ne peut rien sur ce point. Aussi la profession d'un novice qui se ferait avant que l'année de noviciat ne fût révolue jour pour jour serait nulle de plein droit. On ne permet d'exception qu'en danger de mort: il serait alors permis d'anticiper la profession; mais si le novice revenait à la santé, il devrait achever l'année canonique du noviciat et refaire sa profession au temps voulu, sans égard à la profession anticipée.

Puisque le Tiers-Ordre se rapproche en quelque sorte, par ses constitutions, de la vie religieuse, il en suit aussi les règles juridiques; or, dans la vie religieuse il n'est permis sous aucun prétexte d'interrompre le noviciat. S'il y a interruption, la profession est invalide. Cette interruption du noviciat ne peut se faire que par un acte intérieur de la volonté, de celui qui, par exemple, déposerait son habit avec l'intention de ne plus le reprendre. Il s'agit donc d'un acte voulu, bien réfléchi et prolongé; dans ce cas le noviciat devrait être recommencé.

On voit par là une fois de plus que le Tiers-Ordre n'est pas une simple confrérie: le noviciat n'existe que dans les congrégations religieuses. Aussi le Tiers-Ordre n'est-il pas destiné à propager une simple pratique de dévotion, et pour ainsi dire à cultiver un détail de piété: non, il doit créer et développer dans les âmes une aptitude générale à toutes les œuvres de la vie chrétienne, individuelle, familiale, sociale. Il doit *informer*, imprégner la vie toute entière. Son caractère, c'est de rendre véritablement et foncièrement chrétiens tous les actes des tertiaires.

Le Tiers-Ordre n'obtient ce résultat que parce qu'il est animé d'un esprit particulier, vivifiant. Cet esprit est un esprit *d'amour*, de *fraternité* et de *pauvreté*

*L'amour*. La piété des tertiaires doit être séraphique par-

ce qu'ils sont devenus enfants du Séraphique Père. Ils trouveront au sein même de la famille franciscaine d'abondantes ressources pour entretenir cette piété. Par les enseignements, les exemples, les traditions, en un mot la direction spirituelle, puisée dans les écrits des auteurs franciscains et dans la vie des Saints de l'Ordre, ils arriveront très vite à former en eux ces traits de ressemblance, cet air de famille qui les rapprocheront du Séraphique Père. Comme lui, ils auront un amour vivant, intime, personnel, pour l'objet très excellent de toute dévotion vraiment franciscaine, la Sainte Humanité du Sauveur, considérée surtout dans son Enfance et dans sa Passion.

Cet esprit n'aura pas seulement une influence superficielle, capable de porter tout au plus à quelques pratiques extérieures, sans retentissement sérieux sur la conduite intime, sur la profondeur de l'âme: vernis brillant mais fragile. Au contraire, il animera toute la vie des tertiaires, les guidera pas à pas, à la prière, au travail, aux délassements, redressant ce qui est défectueux, purifiant leurs intentions, faisant de l'ensemble de leur vie un holocauste parfait offert à la justice divine. Le grand but qui sera proposé à leur âme pour stimuler sa ferveur, but sanctificateur par excellence, ce sera la pensée de la pénitence et de la réparation. Réparation de l'injure faite à Dieu par nos propres fautes, par les crimes des pécheurs. Ils mettront dès lors au fond de leur vie cette forte pensée: Je travaille, je souffre, je vis, je meurs pour consoler le Cœur de Notre-Seigneur Jésus-Christ.. Ainsi travaillait, souffrait, vivait, ainsi mourut N. P. Saint François!

Et pourquoi ne serait-il pas permis à l'humble enfant du saint Patriarche, délivré, par la grâce de Dieu et ses constants efforts, de toute attache en ce monde, d'arriver jusqu'à l'intime du Cœur de Notre-Seigneur, par la pratique des vertus franciscaines? A l'heure où le Divin Maître est renié, bafoué, qu'il soit donné aux âmes séraphiques de se lever pour le défendre en le suivant de plus près dans la voie étroite du renoncement et de l'amour!

L'esprit de famille ou de *fraternité* est réclamé du Ter-

taire par le nom même des groupes auxquels il appartient: ces groupes portent en effet le nom de Fraternité, et ce n'est pas au hasard ni sans motif qu'on les appelle ainsi, puisque c'est pour aboutir à faire régner parmi leurs membres un véritable esprit fraternel et familial que ces groupes sont constitués.

Saint François a voulu que ses enfants vécussent entre eux comme des frères; il a voulu que par eux l'esprit de fraternité s'établît dans le monde, et entre toutes les classes de la société. Aussi ne s'est-il pas contenté de donner cet esprit aux membres de son Premier Ordre. Il a voulu transporter dans la société laïque elle-même l'esprit et le fait de la fraternité. La raison sociale de sa fondation d'un Troisième Ordre est là, comme il faut chercher dans la sanctification de ses membres sa raison individuelle. Or, cet esprit de fraternité ne consiste pas, est-il besoin de le dire, dans une affection purement platonique d'homme à homme, dans une bienveillance théorique qui ne se manifesterait que par des paroles en l'air, des salutations et des souhaits; ni dans des relations qui se borneraient à de vagues banalités oratoires et à des vœux stériles! Dieu a établi que la vie de chacun dépendrait, sous tous les rapports, des actes et de la vie de tous les autres. En agissant d'une certaine façon, c'est-à-dire chrétiennement, nous contribuons à l'intégrité de la vie de nos semblables; nous les faisons vivre et plus abondamment, plus heureusement, plus utilement. En agissant de façon opposée, nous mettons des obstacles à leur vie, nous les empêchons de vivre. Par l'esprit de fraternité, nous accomplissons dans toute la mesure prescrite, notre devoir social de justice, de charité, de bon exemple, d'édification, en vrais enfants de Saint François.

Il n'est pas nécessaire d'insister beaucoup sur l'esprit de pauvreté. Tous les tertiaires savent que la pauvreté est vraiment la caractéristique de l'Ordre franciscain et ils le comprennent facilement. Il va de soi que des tertiaires qui n'auraient pas cet esprit-là ne seraient pas de vrais tertiaires. }

L'esprit de pauvreté, ce n'est pas le désir de ne pas créer des richesses, car la paresse en fait autant; ni le désir de les

économiser, car l'avarice en fait autant; ni le désir de s'en débarrasser, car la prodigalité en fait autant; c'est le souci de prendre peu pour soi, de se contenter de peu afin d'avoir davantage pour les autres et de leur donner le plus possible, en argent, en temps, en amour, en sacrifices, en abnégation. Et cela la charité seule le peut faire. Or la charité c'est l'accomplissement de toute la loi, l'aboutissement, la finalité de toutes les vertus. Elle est l'esprit que les tertiaires doivent s'efforcer d'acquérir pendant leur noviciat, s'ils veulent vraiment appartenir à la famille franciscaine et être dignes de cette phalange d'âmes de bonne volonté, de cœurs généreux qui s'engagent à pratiquer l'Évangile. sans en rien diminuer, par la Règle du Tiers-Ordre.

T.-P.

---

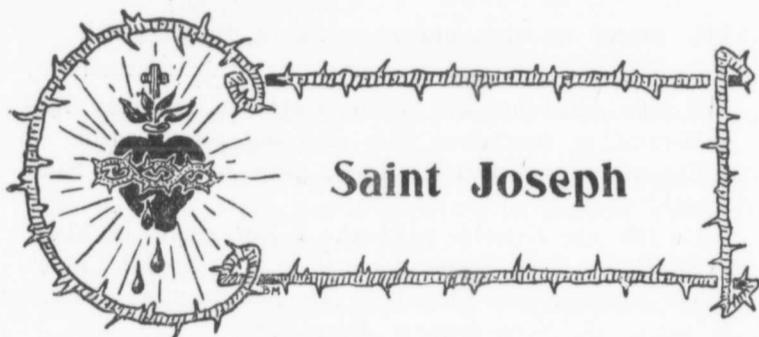
#### PAROLES DU PAPE

« Qu'on apporte la même prudence et le même discernement pour l'admission et la formation des novices quand il s'agit des Tertiaires, que quand il s'agit des religieux dont il faut, certes, beaucoup espérer en faveur du nom chrétien, s'ils donnent l'exemple aux autres et s'efforcent de promouvoir les pratiques de piété, ainsi que toutes bonnes causes. De même, en effet, que ces grands patriarches Dominique et François ont été suscités par Dieu pour soutenir l'Église par leur effort et leur zèle communs, ainsi faut-il que les Tertiaires et leur famille respective unissent leurs forces pour travailler à l'envie à la sauvegarde du Siège Apostolique et de la société chrétienne. »

Faisons notre profit de ces sages directions données par notre Père et notre chef, dans sa *lettre* au T. R. P. Cormier, maître général des Dominicains, le 4 août 1913.

CELUI qui supporterait avec patience ses tribulations à cause de Dieu, arriverait promptement à une grande perfection, il serait le maître de ce monde et aurait déjà un pied dans l'autre.

*Bx Egide d'Assise.*



## Saint Joseph

**L**E musée du Vatican possède une immense et magnifique peinture qui représente la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception. Dans le haut de ce tableau, Marie apparaît au-dessus de tous les anges et de tous les saints, comme l'exige son incomparable dignité de Mère de Dieu. Quand il fallut donner une place à Saint Joseph, l'artiste interrogea le pape Pie IX qui répondit : « Donnez au ciel, à Saint Joseph, la même place que Dieu lui donna sur la terre... , tout près de Marie ! »

Oui! Joseph est tout près de Marie, au-dessus des vierges, des confesseurs, des docteurs, des martyrs, des apôtres, des patriarches, des prophètes, au-dessus de Jean-Baptiste lui-même, dont pourtant Notre-Seigneur avait dit: « Je vous le déclare, parmi tous ceux que les femmes ont enfantés nul prophète n'a été plus grand que Jean-le-Baptiseur. »

Plus haut que Saint Joseph, je ne vois que la divine Marie et l'humanité adorable de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

D'où vient donc à l'humble charpentier de Nazareth cette place éminente parmi les créatures glorifiées? Qu'a-t-il fait de si grand?

Les apôtres sont allés à travers le monde prêchant partout le royaume de Dieu. Saint Joseph, lui, n'a pas prêché; il n'a rien dit; pas une parole de lui dans l'Évangile.

Les martyrs, dans l'enthousiasme de leur foi, ont livré

leur corps aux bourreaux. Saint Joseph, lui, est mort tranquillement et suavement dans le baiser du Seigneur.

Encore une fois, d'où vient cette gloire éclatante de Saint Joseph!

Du rôle que l'humble patriarche a joué auprès de Marie et de Jésus: il fut l'époux virginal de la Vierge-Mère et en même temps le père adoptif, le père nourricier et vraiment le patron de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Rôle obscur aux yeux des hommes, mais sublime aux regards de Dieu!

Joseph est *l'époux de Marie!* Entendons par là que Joseph a été dépositaire, sous le voile du mariage, de la virginité féconde de la Mère du Dieu fait homme. Non qu'il ne soit son véritable époux; il l'est. Il y a des noces toutes célestes où n'entrent pas les humaines convoitises; le mariage de la Vierge, Mère de Dieu, avec Saint Joseph, produisit l'union des âmes et la fusion des cœurs; les deux époux se sont liés l'un à l'autre par un contrat sacré; ils se sont donné réciproquement leur virginité.

Citons ici une belle page du grand missionnaire franciscain, Saint Léonard de Port-Maurice:

«Que les évangélistes gardent le silence sur Joseph, qu'ils ne disent rien de ses prérogatives, peu importe: qu'ils nous le représentent comme l'époux de Marie: *Virum Mariæ*, n'est-ce pas dire qu'il est le mortel ressemblant le plus à l'œuvre parfaite sortie des mains divines? Car, dit Saint Bernard, Joseph, a été fait à la ressemblance de la Vierge, son épouse. »

*Epoux de Marie*, c'est-à-dire un même cœur, une même âme, avec ce cœur et cette âme qui porta le cœur et l'âme du Fils de Dieu.

«*Epoux de Marie*, c'est-à-dire celui qui approcha le plus près de la créature la plus élevée.

«*Epoux de Marie*, c'est-à-dire le maître de cette femme incomparable, qui fut comprise comme toutes les autres femmes, dans le précepte de la Genèse: *Tu seras au pouvoir de l'homme tous les jours de ta vie*, et qui, étant parfaite en

tout le reste, le fut aussi dans le respect et la soumission qu'elle portait à son époux.

«*Epoux de Marie*, c'est-à-dire de cette grande reine que les Dominations, les Principautés, les Chérubins et les Séraphins ambitionnent de servir.

«*Epoux de Marie*: c'est assez! dit Saint Bernard. Vous dites tout, en disant qu'il a été semblable à la Vierge, son épouse; semblable pour les traits, pour le cœur, pour les dispositions, pour les habitudes, semblable en vertu et en sainteté.

«Si Marie fut l'aurore qui annonça le divin Soleil de justice, Joseph fut l'horizon illuminé par ces belles splendeurs. Dites donc que si, comme juste, il fut plus saint que les plus grands saints, il fut, comme époux de Marie, plus grand que tous les anges, et que hormis la sainte Vierge, il vit à ses pieds toute autre sainteté créée. »

Le titre de *Père adoptif de Jésus* surélève, en Saint Joseph, celui d'époux virginal de Marie.

Au Verbe Incarné il fallait un gardien jusqu'au jour, du moins, où il plairait au Père céleste de reconnaître publiquement sa filiation divine, jusqu'au jour du baptême, à l'ouverture du ministère évangélique.

Le mortel à qui échoit cet honneur, c'est un ouvrier juif, un pauvre charpentier, c'est Joseph. Saint Jean Chrysostome explique clairement cette paternité: «Il entra, dit-il, dans les desseins de Dieu de confier à ce grand patriarche tout ce qui, dans le rôle d'un père, est compatible avec la virginité. »

Comprenez-vous que ce n'est pas une imagination vaine qui nous représente Jésus dans les bras de Saint Joseph recevant tour à tour et donnant les témoignages de la plus aimable tendresse d'un enfant pour son père? Est-ce que même vous n'entendez pas, comme Saint François de Sales, le doux enfant qui murmure à l'oreille de Saint Joseph: «Vous êtes mon grand ami et mon père bien-aimé. »

Et parce qu'il n'y a pas de paternité sans souffrance, Joseph a souffert, avec Jésus et Marie, à Bethléem, sur la terre

d'exil, à Nazareth, de telle sorte qu'un apologiste de notre siècle (1) a dit de lui avec raison qu'il fut « la troisième source de notre salut. »

D'autre part, comme père adoptif, Saint Joseph a régné sur Jésus. Représentons-nous la petite maison de Nazareth. Nous n'avons pas à faire des efforts d'imagination, la *Santa Casa* existe toujours; les marbres dont Bramante l'a enchâssée ne nous font oublier ni la porte basse ni l'étroite fenêtre. Et c'est là que Jésus a été apprenti sous la direction de Saint Joseph. L'ouvrier divin qui avait sculpté, comme en se jouant, les astres dans le ciel et les montagnes sur la terre, s'étudiait à fabriquer des charpentes sous les ordres de son père: Joseph ayant juridiction sur Dieu! Quelle gloire et quelle puissance!

Eh bien! cette juridiction de Saint Joseph n'est point périmée; le glorieux Patriarche la conserve au ciel. Non pas que je veuille dire que Notre-Seigneur ne se puisse soustraire à la volonté de Saint Joseph; mais la puissance d'intercession de ce grand Saint est merveilleuse et unique entre toutes les prières qui jaillissent, au ciel, du cœur des Bienheureux. Seul avec Marie, Joseph peut dire à Jésus: « O mon fils! » Il ne le dit pas dans un sens aussi magnifique que la Mère de Dieu: assurément Marie est un monde absolument à part dans le plan divin; mais, cette réserve faite, on peut affirmer que ce même Jésus qui disait à Joseph aux jours de sa vie mortelle: « Mon père! » autorise dans la gloire Saint Joseph à lui dire: « Mon fils! », car ce que la grâce a commencé ici-bas, subsiste là-haut et s'affermite et s'agrandit dans la gloire.

Et Jésus s'incline encore avec une sorte de tendre respect et de filiale condescendance, quand Saint Joseph l'implore. Et Marie ne peut refuser de joindre ses prières à celles de son virginal époux, et d'intervenir en faveur des âmes qui ont recours à leur commune intercession.

Tertiaires de Saint-François, l'Ordre franciscain a toujours nourri une dévotion extraordinairement affectueuse

(1) Auguste Nicolas, *Marie d'après l'Évangile*, p. 349.

pour le Père nourricier de Jésus. La fête de Saint Joseph se célébrait déjà depuis longtemps dans nos couvents, lorsque le pape Sixte IV, un franciscain, l'étendit à l'Eglise universelle. Nos saints ont toujours prié, nos missionnaires ont toujours célébré le saint Patriarche avec une piété, avec un zèle tout particuliers. Soyons fidèles à cette tradition de famille, et pendant ce mois de mars, qu'aucun jour ne se passe sans que notre cœur ait déposé, aux pieds de ce grand Protecteur, une prière fervente et toute confiante en son intercession.

P. R.

---

## NOUVELLES DE ROME

**L**a clôture du Jubilé constantinien. — Ce Jubilé qui, par ses manifestations de foi et de piété, fera époque dans l'histoire de l'Eglise, s'était ouvert, en avril dernier, à la basilique de Saint-Jean de Latran, église mère et maîtresse de toutes les églises du monde. On y avait exposé la très antique image du Saint-Sauveur et on avait convoqué à ses pieds, durant huit jours, tous les matins, les Ordres et Instituts religieux de la Ville éternelle. La manifestation avait été des mieux réussies. La clôture s'inspira d'une idée semblable. Elle se fit à la basilique de Sainte-Marie-Majeure, sur le mont Esquilin. Dans une des chapelles de la basilique, la chapelle Borghèse, on vénère une très ancienne image de la sainte Vierge attribuée à Saint Luc. On ne la sort de cette chapelle que dans de rares et solennelles occasions; la dernière fois, ce fut lors de la définition de l'Immaculée Conception en 1854. Pour la clôture du Jubilé, le Collège des chapelains confia donc l'image sainte au Chapitre de la basilique qui l'exposa, splendidement illuminée, dans la nef, devant la Confession. Autour de cette

image de la Vierge, appelée: *Salut du peuple romain*, furent convoquées cette fois toutes les Congrégations de religieuses de la ville avec les membres de leurs œuvres. Ce fut un spectacle vraiment beau et touchant de voir, chaque jour du Triduum, ces religieuses aux costumes variés — il y a plus de deux cents congrégations différentes à Rome — groupées autour de Celle qui est l'honneur de leur sexe et le modèle de leur vie. Parmi elles, il nous était doux de revoir des costumes et des coiffes connus: les Filles de Saint-Vincent de Paul, les Sœurs de Portieux, celles de la Sagesse, les Petites Sœurs des Pauvres, les Sœurs de la Présentation de Jésus, etc., et des Franciscaines de toutes les couleurs, qui vont du blanc jusqu'au noir. On avait eu la pensée de faire venir également les religieuses cloîtrées, leur donnant, en cette circonstance, une dispense extraordinaire et exceptionnelle. Ce ne fut qu'un projet ou peut-être seulement un bruit; toutefois, pour chaque jour du Triduum, le programme comportait qu'un certain nombre de Communautés cloîtrées devaient ce jour-là, se rendre dans leur église conventuelle et là s'unir d'esprit et de cœur au pèlerinage que faisaient leurs Sœurs de la vie active.

Chaque matin, il y eut pour les religieuses un discours de circonstance, à la messe célébrée par un évêque devant l'image de Marie. On remarqua celui que prononça le R. P. Mambriani, O. F. M., *maestro* de notre Collège Saint-Antoine. Il le fit d'une voix belle et forte qui remplissait la basilique et parvenait facilement aux oreilles de tous les auditeurs, avantage que, malheureusement, n'offrirent pas tous les autres prédicateurs. Les Romains écoutaient émus et on voyait les larmes perler à leurs yeux, quand l'orateur exaltait et invoquait Marie, Salut du peuple de cette Rome, qui est éternelle et qui ne saurait périr. Quant aux religieuses, le courage devait leur venir au cœur, lorsque le Père montrait dans ce splendide concours de Congrégations nombreuses, actives et prospères, malgré les difficultés des temps, une preuve éclatante de la vitalité de l'Eglise et de la perpétuelle durée de la vie religieuse.

Chaque soir, le sermon était donné par un évêque et le salut du Saint-Sacrement par un cardinal. Enfin, le 8 décembre, ce fut la fin. Après les vêpres et des prières auxquelles tout le peuple prit part, on chanta le *Te Deum* et la bénédiction du Saint-Sacrement fut donnée par S. Em. le cardinal Cassetta, président de la Commission des fêtes constantiniennes. Tous les membres de cette Commission avaient des places réservées au pied de l'image de Marie, Salut du peuple romain.

Ce fut le digne couronnement du Jubilé constantinien: il en restera plus que le souvenir, il en restera le bien opéré dans les âmes.

*Mort de deux Cardinaux.* — A peu de jours d'intervalle, sont décédés deux Cardinaux de curie: S. Em. le cardinal Louis Oreglia di Santo Stefano et le cardinal Rampolla. Le premier était l'unique survivant des cardinaux créés par Pie IX. Il était, en effet, cardinal depuis le 22 décembre 1873, évêque d'Ostie et Velletri, camerlingue de la Sainte Eglise et doyen du Sacré-Collège. Agé de quatre-vingt-cinq ans, il vivait, depuis quelque temps déjà, retiré des affaires.

Il n'en était pas de même du cardinal Rampolla, qui était encore en pleine activité comme secrétaire de la Sacrée Congrégation du Saint-Office, archiprêtre de la basilique de Saint-Pierre, président de la Commission pour les études bibliques, membre de nombreuses Congrégations et Commissions, et protecteur d'une foule d'Instituts religieux. Sa mort, presque subite, a été un gros coup pour le Souverain Pontife. Tous les journaux français ont parlé de lui; comme secrétaire d'Etat de Léon XIII, il avait eu beaucoup à faire avec notre pays et professait une spéciale affection pour la France. Il était âgé de soixante-dix ans. Durant sa vie, il s'était montré d'une générosité princière pour la basilique de Sainte-Cécile *in Trastevere*, qui était son titre cardinalice, et pour celle de Saint-Pierre.

Le doyen du Sacré-Collège est maintenant le cardinal Séraphin Vannutelli, âgé de soixante-dix neuf ans, et promu par Léon XIII en 1857.

*Lettre du Révérendissime Père Général.* — Dans une belle

Lettre circulaire adressée à tous les religieux de l'Ordre des Frères Mineurs, pour le début de la nouvelle année, le Révérendissime Père Général rappelle avec une éloquence émue la pauvreté professée par notre Séraphique Père Saint François et par ses premiers compagnons. Les témoins en sont les petits couvents qui existent encore, construits et habités par les premiers Franciscains et dont les pierres nous prêchent la fidélité à cette très haute pauvreté. En elle, l'Ordre trouvera dans l'avenir, comme il l'a toujours trouvée dans le passé, la garantie de toutes les bénédictions spirituelles et temporelles. Il est vrai que les temps sont changés, mais l'Évangile ne l'est pas et, tant qu'il durera, durera pareillement la pauvreté, telle que Jésus la prêcha et que Saint François nous en impose la pratique dans sa Règle.

Les missions étrangères attirent également l'attention du Révérendissime Père. Il n'y a pas de jour, écrit-il, que dans leurs lettres, nos Vicaires apostoliques ne réclament des missionnaires. En Chine, surtout, dans nos dix Vicariats, la moisson est mûre et exige des ouvriers, en plus grand nombre. Puissent les vocations devenir plus abondantes dans nos diverses Provinces, afin de pouvoir subvenir à tant de besoins!

*Un nouveau professeur.* — Depuis un mois, nous avons au Collège Saint-Antoine, un professeur de chinois. C'est le P. Giordano, de la Province du Tyrol, missionnaire au Hou-pé oriental depuis plus de vingt ans. Il va enseigner le chinois à nos élèves-missionnaires, ce qui sera pour eux une grande avance puisqu'en arrivant en Chine, ils pourront aussitôt se livrer à l'apostolat.

*Succès du P. Gemelli.* — Les journaux de Turin et de Milan, ces jours derniers, étaient pleins du nom du R. P. Gemelli. Dans la grande salle de l'Institut de psychologie expérimentale de Turin, littéralement bondée d'étudiants et de professeurs, le docte Franciscain avait défendu sa thèse de psychologie, en vue de l'agrégation à l'Université. Ce fut un triomphe: la thèse ne trouva aucun contradicteur et recueillit des suffrages unanimes. Après avoir étudié la psychologie expé-

rimentale, durant trois ans, à l'Université de Turin, le P. Gemelli, déjà docteur, suivit encore les cours de Bonn, en Allemagne, et méritait enfin l'agrégation. Le jury était composé des professeurs de Turin, Naples et Padoue. La thèse imprimée en un fort volume, est une gloire pour la philosophie aristotélicienne et scolastique, dont le P. Gemelli démontre combien les principes sont utiles et efficaces dans l'étude de la psychologie. Le soir même, 13 décembre, les étudiants catholiques organisèrent une démonstration en l'honneur du savant religieux. Mais Milan voulut faire mieux encore, et fêter son compatriote dans une réunion de l'élite de la société intellectuelle de la ville que S. Em. le Cardinal Archevêque voulut bien présider personnellement. Envoyèrent leur adhésion, les cardinaux Falconio, O. F. M., Maffi et Mercier, plusieurs évêques, le ministre Schollaert, président du Conseil en Belgique, des professeurs des Universités de Rome, Bologne, etc...

Plusieurs discours furent prononcés. On y fit surtout ressortir que, du moins en Italie, le P. Gemelli est un précurseur. Il a inauguré les études sur la psychologie de la pensée et son travail ouvre la voie à de nouvelles recherches en cette matière.

*Une salle d'œuvres, à San Francesco-à-Ripa.* — L'église de Saint-François, sur la rive du Tibre, est un grand sanctuaire franciscain de Rome. On y vénère encore la chambre maintenant pleine de reliques que le Séraphique Père habitait quand il venait dans la Ville éternelle. Cette église est le siège d'une importante paroisse confiée à nos Pères, au centre d'un quartier populaire et populaire. Il doit bien y avoir 25.000 âmes dans cette paroisse. Bien que cette population soit renommée pour sa foi et sa piété, elle est actuellement travaillée par les socialistes et il s'y est établi 4 cercles anarchistes, sans compter les autres qui ne valent guère mieux. Un cercle catholique et une salle d'œuvres s'imposaient. Ce fut l'œuvre du curé actuel, le R. P. Joseph Ercole, qui en célébra l'inauguration, le dimanche, 21 décembre. La cérémonie prit les proportions d'un événement: la musique et

l'éloquence furent de la partie. Il faut signaler surtout un remarquable discours du comte Paul Pericoli, président général de la Jeunesse catholique italienne. Il montra la nécessité du groupement des catholiques, surtout de la jeunesse, dans l'action extérieure et dans la vie publique. L'assistance était des plus distinguées. Qu'il me suffise de nommer les Em. cardinaux Cassetta et Falconio, les deux sœurs et la nièce du Pape, deux Définites généraux représentant le Rme Père Général et les curés des paroisses voisines. Le bien que fera cette salle d'œuvres montrera l'urgence qu'il y a d'en établir d'autres encore et à les multiplier dans les paroisses de la ville, pour résister à la propagande socialiste et protestante qui l'une et l'autre se montrent de plus en plus actives.

*Retraite d'Etudiants Italiens Universitaires au Mont Averno.*

— Voici une initiative qui promet d'être singulièrement féconde: celle de grouper pour une retraite fermée, après les longs mois d'étude et de travail, les étudiants catholiques des Universités.

Cette année, en septembre, une centaine d'étudiants italiens se réunirent sur la montagne sacrée des Stigmates, où ils furent les hôtes des Pères Franciscains pendant quatre jours.

Sous la direction de Mgr Domenico Pini, leur dévoué aumônier, ils vaquèrent dans le recueillement du cloître et le silence d'une nature pittoresque aux exercices spirituels, qu'ils terminèrent en s'approchant tous de la sainte table.

Nous citons ce bel exemple que l'on pourrait imiter partout, et nous souhaitons que les étudiants catholiques, comme leurs collègues d'Italie, apprennent, à l'école du bienheureux François, à devenir des chrétiens à toute épreuve.

ROMANUS.



Quand on fuit le monde, on se met à l'abri de trois sortes d'ennemis: le regard, l'ouïe, la médisance. *Saint François. — Pensées 2.*



# Chronique franciscaine

A TRAVERS LE MONDE

UN SOUVENIR DU CARDINAL AGUIRRE

L'ABBÉ bénédictin de Silos rapporte dans le « *Bulletin de Saint Dominique de Silos*, » que par une matinée glaciale de décembre, le Cardinal quittait l'abbaye pour retourner à sa ville épiscopale. La crudité de l'air portait les moins douillets à s'entourer de précautions. Le voyage devait durer une partie de la journée, et le Père Abbé avait fait préparer pour le Cardinal un modeste déjeuner. Il pria donc l'éminentissime Prélat de vouloir bien s'arrêter au réfectoire, lui représentant qu'il ne pourrait prendre sa collation que bien tard et que par conséquent il était plus prudent de manger avant de partir.

— Cher Père, lui répondit le Cardinal, de sa voix un peu rude et décidée, et d'un ton qui n'admettait guère qu'on insistât, aujourd'hui est jour de jeûne pour les enfants de Saint François. J'ai promis de garder la Règle jusqu'à la mort, et je la garderai aujourd'hui comme les autres jours. »

Cette résolution, ajoute le R. Père Abbé, fut son invincible règle de conduite durant toute son existence. Et autant qu'on a pu s'en rendre compte, malgré ses dignités et ses immenses travaux, le Cardinal a toujours vécu comme dans son cloître, en véritable Fils de Saint François. Le peuple ne s'y est pas trompé, en disant du Cardinal qu'il était un « vrai franciscain mort au monde. »

EL ECO FRANCISCANO.

## LES EVÊQUES ALLEMANDS ET LE TIERS-ORDRE

A l'occasion du Congrès national des Tertiaires allemands tenu à Cologne l'automne dernier, on a remarqué le zèle avec lequel les évêques des pays allemands avaient obéi aux directions pontificales touchant le Tiers-Ordre. Non seulement la plupart, comme dans les autres nations, se sont agrégés au Tiers-Ordre, mais ils ont de plus fait du Tiers-Ordre la base de leur action sociale, et ils ont travaillé généreusement à sa diffusion par leurs lettres pastorales.

On cite particulièrement le Cardinal de Cologne, l'archevêque de Munich, les évêques de Brixen, Luxembourg, Saint-Gall parmi les quinze évêques qui envoyèrent au Congrès leur adhésion motivée.

Le Cardinal Kopp proclame que le Tiers-Ordre a réalisé un bien très grand dans son diocèse et il invite ses prêtres à se mettre courageusement à l'œuvre pour le propager et l'encourager. L'évêque de Luxembourg déclare que le Tiers-Ordre est d'une valeur prépondérante dans la lutte contre la déchristianisation. Mgr Egger appelle le Tiers-Ordre le bataillon d'élite des armées chrétiennes. Mgr Von Keppler, qui présenta au Congrès un modèle « d'organisation pour les diocèses, » l'appuie en grande partie sur « une attitude sympathique » à l'égard du Tiers-Ordre.

Cette « attitude sympathique », n'est-elle pas l'explication intime des succès sociaux des catholiques allemands ?

#### VÊTURE HISTORIQUE

Le 1er janvier de cette année, dans l'église Saint-Firmin de « *los Navarros* », en Espagne, se célébra une vêture digne de remarque. Le prêtre n'était autre que le Révérendissime Père Fray Andrés de Ocerin-Jaurégui, Vicaire-Général des Franciscains d'Espagne. Le postulant était l'Excellentissime Seigneur Don Juan Vasquez de Mella, le grand orateur et homme politique espagnol, ami intime de la famille royale de Bourbon. Le cordon qui fut imposé au nouveau novice était celui que porta Mademoiselle Elisabeth, fille du malheureux Louis XVI, roi de France, précieuse relique de la vertueuse princesse, que par droit de succession possédait Don Jaime de Bourbon, chef de la famille légitimiste d'Espagne; celui-ci, dans son admiration et son affection pour Don Vasquez de Mella, voulut lui en faire présent à l'occasion de sa vêture.

*El Eco Franciscano* à qui nous empruntons cette nouvelle, fait la judicieuse réflexion que voici: Sans doute le Tiers-Ordre peut se glorifier de voir entrer dans ses rangs un homme de la valeur de Don Vasquez de Mella. Mais à son tour, celui-ci ne doit-il pas être saintement fier d'être admis à revêtir les livrées que les plus grands de nos rois, conquérants et princes, les plus sages de nos philosophes, les plus habiles de nos littérateurs et artistes, l'élite en un mot de l'Espagne catholique, se sont glorifiés de porter ?

#### ORIGINALE RÉFLEXION D'UN CURÉ

Nous citons textuellement le trait suivant de la revue belge « LE MESSAGER DE SAINT-FRANÇOIS » publiée par nos Pères de Malines:

« A la suite de la dernière conférence sur « la licence des étalages et l'immoralité » des rues, dans laquelle le rapporteur, M. Moreau, avait relaté le travail accompli par les Tertiaires de Scharbeck, M. de Nayer, curé de Sainte-Elisabeth de cette ville, s'est écrié: «Eh! bien, je ne croyais pas les Tertiaires si hommes d'action! Je considérais le Tiers-Ordre, comme une réunion de gens pieux, mais complètement inactifs. Je me suis bien trompé. En voilà des travailleurs! »

Et cependant, la section pour la moralité des rues n'est pas la plus occupée de celles qu'a établie dans son sein la Fraternité de Scharbeck! L'œuvre de la Bonne Presse arrive à des résultats autrement considérables. Mais faisant le bien sans faire de bruit, les Tertiaires ne sont pas toujours connus de ceux qui ont le plus d'intérêt à leurs œuvres, par exemple, le clergé de leurs paroisses.

#### LA BONNE PRESSE A SCHERBECK

Voici quelle fut l'origine de cette œuvre: En février 1912, quelques

Frères se trouvant réunis, prirent la décision de combattre les adversaires de notre religion, selon le mot d'ordre du Pape, par la diffusion gratuite de journaux et feuilles catholiques. Le moment était bien choisi, on était à la veille des élections, et ces élections devaient avoir une importance vitale pour le pays et l'Eglise. Appel fut fait parmi les Tertiaires. Un grand nombre répondit: les uns contribuant à l'œuvre naissante de leurs deniers, les autres y consacrant leur temps et leurs loisirs. N'oublions pas qu'il s'agit de loisirs d'ouvriers...

Chaque soir, les Frères se réunissaient dans une modeste salle; les uns écrivant les adresses, les autres collant les journaux sous bande, tous travaillaient avec ardeur, puis se mettaient en chemin pour la distribution.

Pendant la période préparatoire aux élections, 19.000 journaux et 5.000 tracts furent ainsi distribués chaque semaine. 53 rues ont été *travaillées* de cette façon. De plus 500 journaux furent hebdomadairement distribués à la gare, aux ouvriers qui rentraient chez eux, la journée finie.

On se souvient comment les élections, écrasantes pour le parti socialiste qui pensa un instant recourir aux armes pour se venger de sa défaite par la guerre civile, récompensèrent ce labeur acharné!

C'était le 2 juin. Le 13 juin, réunis pour fêter leur victoire, les tertiaires décidèrent de continuer cette œuvre excellente. Sous la direction du Cardinal Mercier, qui se fit inscrire comme membre fondateur, ils ont pris trois paroisses pour champ d'apostolat. On y distribue quotidiennement 1.166 journaux. De plus on a remplacé par de bons journaux usagés plus de 600 livres de mauvais journaux dont les boutiques se servaient comme papier d'emballage. Quand un nouveau ménage s'établit

dans ces paroisses, on lui envoie un bon journal: plus d'un tiers s'abonne..  
Et cependant tout cela n'a pas coûté plus de 2.751 francs: 550 dollars!

« FRAY ANGELICO »

EN 1883, n'ayant que 14 ans, se sentant appelé par Dieu à la vie religieuse, et déjà plein d'attraits pour la beauté des choses et leur réalisation dans les œuvres de l'art, un jeune Chilien, Pastor Aranda y Hurtado, entra dans l'Ordre de Saint François et demandait avec le saint habit, le nom du mystique dominicain de Fiésolé, Fray Angelico.

Douze ans plus tard, il arrivait à la prêtrise. Mais durant tous les temps de ses études, il avait suivi sa vocation artistique, que la prière et la solitude avaient merveilleusement affinée. Une académie locale lui ayant conféré une mention, le Définitoire de sa Province l'envoya étudier les beaux-arts en Europe, à Rome, à Madrid, à Tolède. Il en revint consacré par les approbations des meilleurs maîtres.

Fray Angelico Aranda vient d'exposer, à Santiago de Chili, une trentaine de toiles de divers sujets et dimensions, particulièrement des sujets religieux et des paysages. Quelques-uns de ses tableaux sont qualifiés de chefs-d'œuvre.

C'est une grande consolation de voir le vieil arbre franciscain, donner en même temps que les fruits nouveaux des œuvres modernes de la sociologie, les fruits traditionnels de la culture artistique la plus exquise.

LE CENTENAIRE DE DANTE

LES catholiques d'Italie se préparent à fêter le VII<sup>e</sup> centenaire de leur plus grand poète, — qui est peut-être le plus grand poète du monde — Dante Alighieri, qui se glorifiait d'être Tertiaire franciscain. Dans sa lettre, à l'abbé Jean Mesini, Tertiaire et professeur, promoteur des fêtes, le Souverain Pontife exhorte vivement tous les catholiques de la Péninsule à célébrer dignement leur illustre compatriote. Il leur rappelle qu'ils ont le devoir de revendiquer pour l'Eglise et la religion cette gloire très noble, dont le pur foyer fut la foi catholique.

De leur côté, aux deux congrès du Tiers-Ordre de Rome et de Lorette, les Directeurs des Fraternités ont fait un vif appel à tous les membres du Tiers-Ordre, les invitant à fêter leur glorieux confrère en Saint François.

Ajoutons que l'Abbé Mesini a cru ne pouvoir mieux célébrer le grand Tertiaire qu'en restaurant et embellissant l'Eglise Saint-François, à Ravenne, où le Dante a voulu avoir son tombeau.

(Voix Franciscaines).

## IL FAUT OSER!

ON lit dans les *Franciscan Annals*:

«Quand je me hasardai à inviter les Tertiaires de la région de Liverpool à venir passer une journée dans notre couvent de Pantasaph pour s'y entretenir des intérêts du Tiers-Ordre, je ne comptais guère en voir plus de 200 répondre à mon invitation. Le succès me semblait même si peu probable que je n'osai d'abord y intéresser le Clergé paroissial.

«Le jour de la réunion, nous pûmes joyeusement compter 1.173 Tertiaires. Cette assemblée était la plus importante que le Tiers-Ordre franciscain eût jamais tenue en Angleterre... Si le Tiers-Ordre est si vivace dans nos régions, c'est qu'on s'attache à conserver l'esprit qui doit l'animer, à reproduire par lui la vie chrétienne intégrale à l'imitation de Saint François... »

## CANADA

## SAINT-PHILIPPE DE NÉRI: VISITE

Au cours d'une retraite paroissiale prêchée du 18 au 28 janvier par les PP. Viateur et Grégoire, deux fraternités du Tiers-Ordre furent érigées, sur les fondements jetés l'année dernière par les RR. PP. Berchemans et Eugène. Les Frères ont pris pour patron Saint Antoine de Padoue et les Sœurs Sainte Claire d'Assise. Les Fraternités commencent avec le chiffre respectable de 120 profès, et 93 novices auxquels le saint habit fut donné à cette occasion. Chose rare et partant digne de remarque et d'imitation, les Frères sont déjà plus nombreux que les Sœurs. Inutile de dire que M. le Curé y est pour beaucoup. Tenant à la famille franciscaine par des liens très étroits, il s'efforce de bien mériter du Séraphique Père.

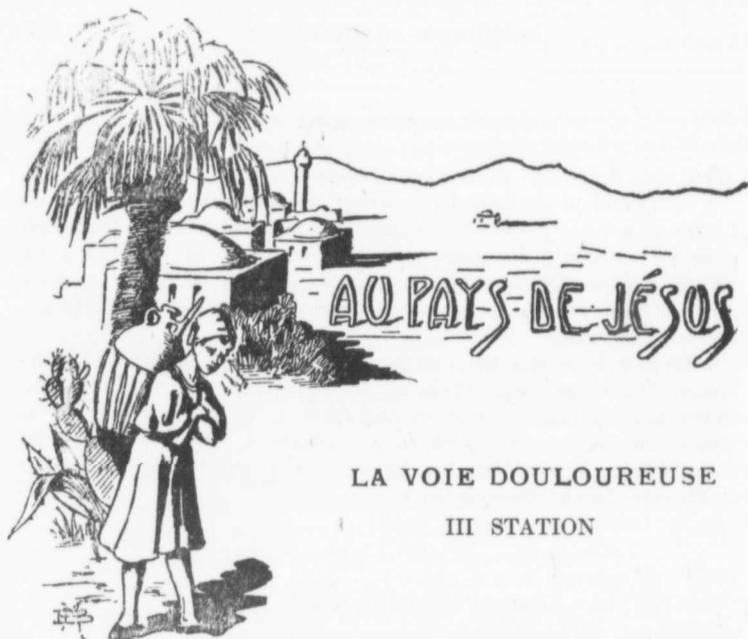
A noter aussi qu'une centaine d'enfants ont reçu, des mains du R. P. Grégoire, le Cordon Séraphique en préparation au Tiers-Ordre, que leur jeune âge ne leur permettait pas encore d'embrasser.

N.-B. *Plusieurs autres fraternités ont eu leurs visites; mais nous n'avons pas encore reçu le compte-rendu.*



Le vrai obéissant doit considérer en toute chose, non la difficulté plus ou moins grande du commandement, mais l'autorité de celui qui le fait, et le mérite de l'obéissance.

*Saint François. — Exemples, ij.*



## LA VOIE DOULOUREUSE

### III STATION

« Chargé de sa croix, Jésus se mit en marche vers le lieu appelé Calvaire, ou en hébreu Golgotha. » Ces quelques mots de l'évangéliste Saint Jean résument brièvement le Chemin de la Croix. Joignons-nous au funèbre cortège et suivons la divine Victime au lieu de son supplice.

Si la Voie Douloreuse est la même, ou à peu près, qu'au temps de la Passion, il est certain que le niveau actuel des rues n'est plus celui d'autrefois. Tour à tour Romains, Perses, Arabes, Turcs ont accumulé ruines sur ruines, et par suite le terrain a été considérablement exhaussé. Au reste, on ne saurait exiger une précision mathématique dans la localisation des diverses stations du Chemin de la Croix, car si la dévotion à la Passion de Jésus-Christ a toujours été la dévotion fondamentale de l'Eglise, la forme actuelle de notre Chemin de la Croix ne remonte guère au delà du quinzième siècle.

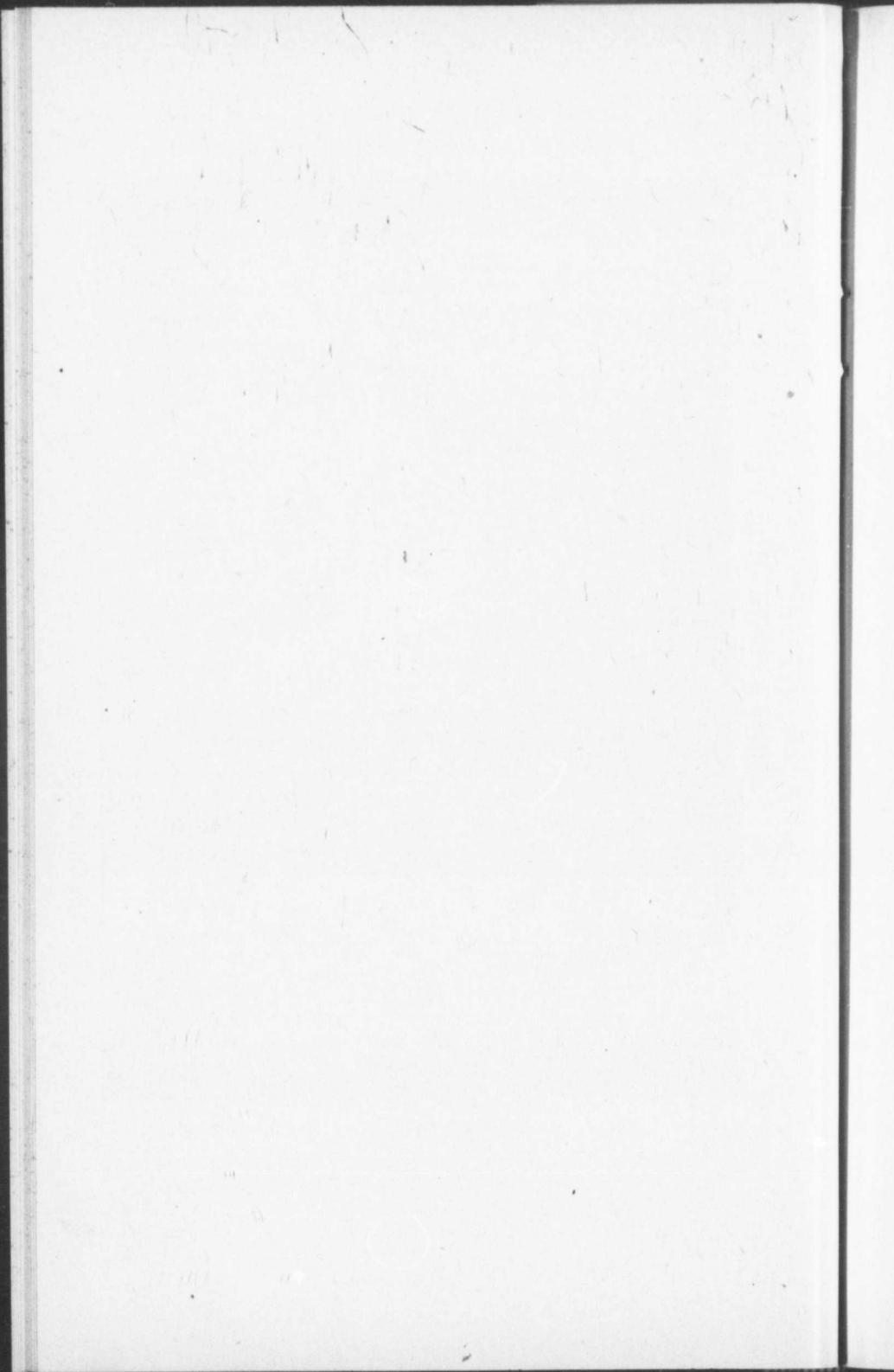
Maintenant comme jadis, ces stations s'échelonnent à travers des rues tortueuses, des ruelles glissantes et escarpées, de longs passages obscurs, voûtés, selon la coutume orientale.

On se demandera peut-être quelle est la valeur historique



LA VOIE DOULOUREUSE

III STATION



de ces différentes stations. Neuf d'entre elles s'appuient sur les récits évangéliques; les cinq autres, qui ont trait aux chutes de Jésus, et à ses rencontres avec sa sainte Mère et avec Véronique, bien qu'elles soient de pure tradition orale, n'offrent rien d'incompatible avec les Evangiles, au contraire.

Pour ce qui concerne les chutes, en effet, les récits inspirés témoignent de la faiblesse du Patient, après l'agonie de Gethsémani et les tortures de la Flagellation et du Couronnement d'épines. Dans ces conditions, sous le poids d'une lourde croix, une triple chute de Jésus concrétise fort bien et dépeint vivement la donnée parfaitement historique de la faiblesse défaillante du Rédempteur.

\* \*

Deux grandes artères, se coupant sensiblement en forme de croix, partagent la ville de Jérusalem. L'une, se dirigeant du nord au sud, part de la porte de Damas et va aboutir à la porte de David, sur le mont Sion; l'autre, qui va de l'est à l'ouest, commence à la porte Saint-Etienne, et, en suivant une ligne brisée, vient se terminer à la porte de Jaffa. C'est cette dernière voie que suivit Notre-Seigneur, en portant sa Croix, après sa condamnation à mort. C'est à l'intersection de ces deux grandes artères que se fait la troisième station du Chemin de la Croix.

Notre gravure nous représente un groupe de pèlerins faisant le Chemin de la Croix publiquement sous les ardeurs du soleil d'Orient. Ils se trouvent massés dans la rue qui descend de la porte de Damas, et à genoux en face d'une petite chapelle dont on distingue les arcades ogivales. Construit autrefois par les Pères franciscains, cet oratoire est aujourd'hui desservi par les catholiques arméniens. A l'arrière-plan, on voit se dresser l'Hospice autrichien, élevé pour recevoir les pèlerins de cette nation. Entre cet hospice et l'oratoire se trouve la Voie douloureuse; c'est au tournant de la rue que la tradition a fixé le premier arrêt de la divine Victime en marche vers le Calvaire. Cet arrêt, les anciens pèlerins le mentionnent sous forme de repos: repos bien nécessaire à Celui qui depuis près de douze heures était en butte à toutes sortes d'outrages,

d'insultes, de mauvais traitements de la part de ses bourreaux. Dans le cours des siècles, ce repos est devenu une chute, la première. Au pied du mur extérieur du petit oratoire, une colonne brisée, à moitié enfoncée dans le sol, marque l'endroit de cette chute. Admirable emblème du Sauveur, cette colonne en pierre semble dire au pèlerin que le Fils de Dieu fait homme a été brisé pour nos péchés, et que comme elle, il a été jeté, là, dans la poussière du chemin; que, comme elle encore, il demeure sur la terre, respecté des uns, méprisé des autres. « O Verbe  
 « éternel ! O Fils de Dieu ! s'écrie l'abbé Henri Perreyve,  
 « vous pouviez opérer le salut du monde sans cet excès d'abais-  
 « sement, mais vous ne pouviez sans lui nous consoler à l'heure  
 « des découragements extrêmes. Il nous fallait un Sauveur  
 « qui eût senti comme nous le poids surchargé de la croix, et  
 « qui nous apprît par ses propres défaillances à ne point  
 « nous mépriser dans ces moments de détresse. Votre chute  
 « mystérieuse me réconcilie avec mon infirmité. Elle n'in-  
 « terrompt pas votre sacrifice ; elle ne vous empêchera pas  
 « d'atteindre le sommet du Calvaire. Vous vous relevez et  
 « vous recommencez votre marche. O Jésus ! quand toute  
 « force m'abandonnera, quand la croix sera trop lourde,  
 « quand je succomberai, relevez-moi ; et m'appuyant sur  
 « votre main, donnez-moi de reprendre avec vous ce chemin  
 « des peines et des difficultés de chaque jour, où doit se  
 « montrer surtout la vertu du chrétien. »

ABOUNA FRANCIS



Pardonnez et remettez à votre prochain tout ce que vous désirez qu'il vous remette ou pardonne; faites pour lui tout ce que vous désirez qu'il fasse pour vous.

*Saint François.*

VEILLEZ bien sur vous-même, de peur de vous laisser écarté de la bonne voie, par les enseignements et les conseils de qui que ce soit.

*Saint François. — 2e Let. aux Sœurs.*



## TERTIAIRES

# Une femme d'œuvres

**L**E 19 février, Sœur Vincent Croési, présidente de la fraternité Sainte-Claire de Marseille, rendait à Dieu son âme généreuse. Par sa franchise, sa loyauté, sa fidélité à observer tous les points de la Règle, sa bonté, elle s'était attiré l'estime et l'affection de toutes ses sœurs; aussi étaient-elles toujours très heureuses de la voir au milieu d'elles et elles espéraient que le bon Dieu la leur laisserait longtemps encore.

Sœur Vincent Croési entra au Tiers-Ordre, dès la fondation à Marseille de la Fraternité Sainte-Claire, en 1901, et depuis lors elle en était la présidente. Elle connaissait toutes les sœurs; elle les avait toutes vues entrer dans la Fraternité qu'elle aimait tant; elle était contente de voir et d'amener toujours de nouveaux membres.

Cette bonne Mère faisait partie de toutes les œuvres de piété et de charité; mais, par dessus tout, dominant tout le Tiers-Ordre était pour elle l'Oeuvre des Oeuvres, le pivot de ses actions, la règle de sa vie.

Elle connaissait parfaitement ses devoirs de Tertiaire, et elle les remplissait scrupuleusement. Elle fut pour toutes ses sœurs une vraie mère, mais qui n'admettait pas qu'on

pût transgresser la Règle. Si par ses remarques elle a pu parfois faire de la peine, elle n'en a jamais eu l'intention; car sous une enveloppe un peu rude, cette bonne mère avait un cœur d'or. Elle fut pour la Fraternité la Présidente modèle dont toutes déplorent la fin prématurée.

Terrassée par le mal, alors qu'elle venait, comme de coutume, de panser les Incurables du Calvaire, elle a été emportée sans souffrance, après trois jours seulement de maladie. Elle a reçu les derniers sacrements avec un grand esprit de foi et beaucoup de recueillement.

Ne sentant pas son mal, elle disait à son entourage qu'elle voulait « donner le bon exemple à tous. » Ainsi, jusqu'au bout elle a accompli sa Règle à la lettre.

Cette bonne Mère emporte les regrets de toutes ses filles en Saint François. Elles sont venues nombreuses prier auprès de son lit mortuaire. Toutes se sont fait un devoir d'assister à ses funérailles, et plusieurs ont fait l'impossible pour y venir.

Pendant que nous l'accompagnions à l'église, rapporte l'une d'elles, il nous semblait l'entendre dire: « Mes filles, ce que j'ai fait vous pouvez le faire aussi; servez Dieu fidèlement observez votre Règle, secourez les pauvres, soignez les malades, consolez les affligés; puis ayez confiance en Dieu et Il vous récompensera de tout ce que vous aurez fait pour Lui, car au moment de la mort, il ne nous reste que ce que nous avons fait pour Dieu. »

Ses filles ont maintenant deux devoirs à remplir. Le premier bien doux et bien consolant, sera de prier pour elle, la reconnaissance l'exige; le second sera de travailler à imiter ses vertus: amour de Dieu et du prochain, dévouement de toute sorte, oubli de soi, humilité, impartialité, exactitude, amour du travail. Et si nous marchons sur ses traces, fidèles à nos obligations de Tertiaires, protégées du haut du ciel par cette Mère si regrettée, nous aurons comme elle une douce et sainte mort, prélude du repos éternel, tout près de celui qu'elle n'a cessé d'appeler: « Mon Dieu, mon Tout. »

(d'après L'UNION SÉRAPHIQUE)

# Missions Franciscaines

EN CHINE

## TERTIAIRES MARTYRS



COMME nos lecteurs le savent, parmi les chrétiens martyrisés en 1900, durant la persécution des Boxers, se trouvait un grand nombre de tertiaires; ils ne furent pas des moins fidèles et héroïques.

Notre REVUE a déjà raconté le martyre de plusieurs de ces dignes enfants de Saint François. Voici, rapporté par le Postulateur de la Cause, un récit qui semble emprunté à l'histoire des

premiers siècles.

Dans les montagnes du Tun-Teou, sous-préfecture de Siao-I, province de Shansi, vivait un jeune homme qui répondait au nom de Kuo-Ci-Mao.

C'était un caractère vif, mais un cœur droit.

Il advint que notre jeune homme se lia d'amitié avec un chrétien de Ku-San-Iuen. Il eut l'occasion d'entendre parler de notre sainte religion, se fit instruire et demanda à être chrétien comme son ami. On le baptisa sous le nom de Jean.

Ce fut un excellent chrétien. Quoique seul au milieu des infidèles, l'ardeur de sa foi ne se démentit pas un instant. Il fut reçu au Tiers-Ordre, ce qui est une très grande faveur pour un néophyte.

N'ayant pas de fils, il maria sa fille unique et constitua son gendre héritier de son nom et de ses biens. Son choix se porta sur un excellent chrétien originaire de Ho-Ciou-Tsoan, sous-préfecture de Fen-Ian. Un petit garçon naquit de ce mariage.

Le tertiaire Jean Kuo-Ci-Mao était, en l'an 1900, un vénérable vieillard.

Il se trouvait aux champs, près d'un puits, le 5 août, lorsque les Boxers l'accostèrent et brusquement le sommèrent d'apostasier.

Insulté dans ses croyances, le chrétien répondit avec vivacité: «Apostasier? Jamais; je ne le puis; je suis de la vraie religion, je ne changerai pas.

— Si tu n'apostasies pas, nous te tuons.

— Je n'apostasierai pas, vous dis-je. Et qui êtes-vous donc pour me proposer une telle infamie? Partez, partez d'ici. »

Les Boxers insistèrent encore, et trouvèrent toujours le vieillard inébranlable. Ils le percèrent donc de leurs épées, après quoi ils détachèrent la tête du tronc au moyen d'une hache à couper la paille.

Ce fait avec tous les détails qui l'accompagnent a été confirmé par six païens, témoins oculaires.

Lorenzo Ho-Sin-Uan, le gendre du confesseur de la foi, habitait depuis son mariage le pays de Tun-Teou.

Il était si doux, si bon, si bienveillant, qu'il jouissait de l'estime et de l'affection de tous.

Aussi, au moment des troubles, beaucoup de païens, ses amis, firent tous les efforts pour le déterminer à abandonner le christianisme, afin de le soustraire au massacre.

«Nous t'aimons, lui disaient-ils, car nous savons que tu es bon, que tu n'as fait aucun mal; aussi, nous avons toujours vécu avec toi en bonne harmonie. Mais, tu le vois, les Boxers tuent les chrétiens. Renonce donc à ta religion, et nous serons tes protecteurs, tes garants, et tu seras sauvé. »

Lorenzo répondait: «Nous, chrétiens, nous ne pouvons pas changer de religion; notre religion est la vraie. Quand même on nous tuerait, nous ne pouvons changer; c'est contre notre conscience.

— Tu vois que nous désirons ton bien, qu'il nous déplaît qu'il t'arrive malheur, parce que ton cœur est bon. Si tu ne veux pas même feindre l'apostasie, au moins retourne dans ton pays de Fen-Ian, et évite la rencontre des Boxers.

— Pas même cela. Je ne puis abandonner mon vieux beau-père, maintenant surtout que les dangers le menacent. Je resterai donc. Advienne que pourra. »

Après le martyre de son beau-père, il quitta sa maison

avec sa femme et son enfant âgé de onze ans, et alla se cacher dans une caverne. Il en sortait de temps en temps pour se procurer des vivres. Les païens gardaient le silence sur sa retraite.

Quelqu'un cependant indiqua aux Boxers la cachette de Lorenzo. Ils s'y rendirent aussitôt. C'était le 14 août 1900. Il fut pris et ramené dans sa demeure où les persécuteurs lui enjoignirent de renoncer au christianisme.

Lorenzo répondit bravement :

« Je suis de la vraie religion ; je n'en changerai pas ; je veux mourir chrétien. »

Les Boxers se mirent à le tourmenter avec la pointe de leurs épées et de leurs couteaux. Le courageux chrétien tomba percé de coups, après quoi ils lui tranchèrent la tête.

Vint le tour de sa femme, comme son père, tertiaire de Saint François.

Son mari avait pris soin de la préparer au martyre par ces fortes paroles :

« Tu suivras mon sort. Si on me tue pour n'avoir pas voulu apostasier, à toi aussi on fera la même proposition et la même menace. Si alors tu restes fidèle, je te reconnais pour ma véritable épouse. Mais si tu renies notre sainte religion, je te renie aussi, je ne te reconnais plus comme ma femme. »

Il arriva en effet, que les Boxers l'invitèrent à apostasier devant le cadavre sanglant de son mari.

Elle répondit simplement :

« Je ne renie point ma religion, vous avez tué mon mari, tuez-moi aussi. Je vous demande seulement de tuer d'abord mon fils, mon fils que voilà, pour qu'il ne se perde pas, et suive son père au paradis. »

Exaspérés par cette réponse, les Boxers saisissent le jeune chrétien et lui tranchent la tête avec la même hache qui avait servi à décapiter son père.

Alors la très digne enfant de Saint François, n'ayant plus de crainte sur le salut de son fils, se met à genoux, étend les bras pour prier et réciter la Station qu'ont coutume de dire

les tertiaires. Les Boxers ne lui en laissent pas le temps. Ils lui coupent les bras, les jambes, la tête: tout son corps est mis en morceaux. Mais son âme allait au ciel rejoindre celles de son mari et de son enfant, à l'abri désormais de toute douleur dans le sein de Dieu.

Ces faits avec leurs détails ont été racontés par les païens eux-mêmes au chrétien U. Joseph.

FR. BARNABÉ. *o. f. m.*  
*Vice-postulateur.*

---

#### CHRONIQUE ANTONIENNE

## L'ANNEAU EPISCOPAL

«Vous regardez mon anneau, me dit le bon vieux prêtre qui depuis quelques jours, tandis que je prêchais la retraite annuelle aux religieuses dont il était le chapelain, me donnait une affectueuse hospitalité. Il vous paraît sans doute bien épiscopal pour la main d'un simple chanoine? »

En effet, mes regards étaient fixés sur le chaton de l'anneau. C'était un camée d'une finesse admirable, bien que les reliefs en fussent un peu émoussés par un long usage. Il représentait le Saint Jean du Corrège, assis sous son arche, la face tournée vers le ciel qui la baigne de splendeur, écrivant son fameux «*In principio*; » à son côté, l'aigle symbolique lissait dans son bec puissant ses plumes rêches. Sur le cintre de l'arche, un œil perçant aurait pu lire encore l'inscription: *Altius ceteris patefecit arcana.*

Le bon chanoine vit à mon air qu'il avait deviné juste, et que l'anneau me paraissait bien « un peu épiscopal; » je devinai à mon tour une histoire. Il en était rempli, et des plus intéressantes. Il avait couru le monde, il avait connu le Cardinal Newman à Birmingham, Louis Veillot à Paris,

Pie IX à Rome, et dans l'orbite de ces hommes qui étaient ses grands hommes, toutes les notabilités d'un demi-siècle. Il avait de plus un talent charmant pour dire simplement de bonnes et pénétrantes choses, et je l'écoutais avec un plaisir dont, je crois, nous nous savions gré tous les deux.

L'histoire vint.

« Monseigneur B., me dit-il m'a permis de porter cet anneau, qui me fut légué par son saint prédécesseur, Monseigneur M. — Il avait été porté, avant ce dernier, par deux évêques de Saint-H. Quand le diocèse fut détaché de celui de M., et que Monseigneur Pr. fut désigné pour occuper le nouveau siège, l'abbé Lar., qui devait lui succéder plus tard, mais qui naturellement ne s'en doutait guère, se trouvait à Rome. Il acheta l'anneau que voici, et l'adressa, avec ses félicitations, à son ami, l'évêque nommé. C'est parce que je les avait intimement connus tous les deux, que leur vénéré successeur me le confia à sa mort. Il doit revenir au trésor de l'évêché.

Ce n'est point cela qui me le rend si cher, bien que ces souvenirs me soient précieux. Mais il m'est un gage de la protection manifeste de Saint Antoine de Padoue, qui est mon patron de baptême. Je raconte cela volontiers, par reconnaissance et dévotion à mon bon saint.

Deux fois, j'ai perdu mon anneau. La première fois il me fut rendu contre toute espérance. Mais la deuxième fois, ce fut plus remarquable.

Il m'était sorti du doigt, en hiver, par un froid terrible qui m'empêcha de sentir qu'il tombait : j'avais les mains quasiment gelées. Où était-il tombé ? Quand même j'eusse essayé de revenir sur mes pas, à travers la tempête de neige dont j'avais eu mille peines à sortir, il m'aurait été impossible de le retrouver. . . . Je priai Saint Antoine.

Trois ou quatre mois plus tard, au dégel, on me rapporta mon anneau. L'histoire est courte. — Mais la main de Saint Antoine, répondis-je, s'y voit bien.

S. D.





## Tiers-Ordre et Paroisse (1)

**D**E quel secours, n'est pas le Tiers-Ordre dans la vie paroissiale! Il ne complique rien : bien compris et bien recruté, il est la synthèse de toutes les bonnes œuvres; il les englobe et les vivifie, il ne les gêne pas. Sous son ombre, les associations, les confréries, les cercles peuvent grandir et se développer à l'aise: les Tertiaires seront leurs meilleures recrues, les plus dévoués zéloteurs. « Le bien se fait trop souvent par procuration et avec une parcimonie qui dénote l'extrême rareté du sens chrétien. Le sel évangélique semble complètement affadi. Ainsi s'explique le discrédit où est tombé le catholicisme aux yeux des foules. Pour remonter cette pente et remplacer la haine par l'esprit de pacification, le Tiers-Ordre, comme son fondateur, travaillera sans relâche au rétablissement de la justice et de la paix, *pax et bonum*. »

Il faut aujourd'hui des ouvriers qui ne reculent pas devant l'obscur et ingrate besogne. Où trouver, pour les former, meilleur noviciat que la Règle de Saint François? Mais encore faut-il que le prêtre se donne la peine de former ces auxiliaires nécessaires.

« Nous connaissons de longue date les avantages inappré-

---

(1) *Semaine religieuse de Besançon.*

ciables du Tiers-Ordre, écrivait récemment l'évêque d'Aire, Nous aimons à nous souvenir des Fraternités que nous eûmes l'honneur de diriger durant notre ministère paroissial, et nous devons à la vérité d'affirmer que, nulle part, nous n'avons rencontré de meilleurs modèles de vie chrétienne ni de plus dévoués auxiliaires de l'action paroissiale. Nous conseillons fortement à nos chers curés d'en faire l'expérience: elle est devenue entièrement facile par les adoucissements apportés à la Règle; et à tous ceux qui la tenteront, nous osons promettre un accroissement inespéré de pratiques religieuses dans les paroisses.

Pour cela, il faut que le Tiers-Ordre soit une vie: la vie religieuse dans le monde, corroborant la vie sacerdotale qui fait du prêtre le *sel de la terre*. Il faut qu'il soit connu, et, étant connu, qu'il soit pratiqué. Pour modeler sa vie sur celle de Saint François, il faut être évidemment de ses familiers, l'avoir fréquenté, avoir pénétré son esprit, son âme, respiré le parfum de sainteté qui se dégage du séraphique Fondateur.

Vous ne devez être Tertiaires vous-mêmes « que pour devenir des prêtres plus fervents et être ainsi le levain caché dans la masse, afin de la mieux pénétrer et la faire lever jusque dans ses moindres parties. »

Alors la Règle franciscaine produira tous ses fruits; mieux comprise des prêtres et des fidèles, elle s'implantera partout, attirant tous ceux qui veulent se mettre à l'école de l'amour et du sacrifice chrétien; et du foyer paternel ainsi constitué rayonnera sur le monde glacé la vivifiante chaleur qui le ranimera.



Si vous voyez un objet sacré traîner abandonné, recueillez-le et mettez-le en un lieu convenable avec la vénération qui lui est due.

*Saint François d'Assise.*

---

## Nécrologie

---

MONTRÉAL. — FRATERNITÉ SAINT FRANÇOIS. — Mr Charles Lecours, en religion Fr. François, décédé le 10 janvier, après 10 ans de profession.

— FRATERNITÉ SAINT-LOUIS. — Mr Zéphirin Prevost, décédé en janvier à l'âge de 71 ans, après plusieurs années de profession.

— SAINT-JOSEPH. — Mr Oliver Lacombe, en religion Fr. Augustin, décédé le 5 janvier, après 7 ans de profession.

— FRATERNITÉ SAINTE-ELISABETH. — Mde Pierre Ross, en religion Sr Scholastique, décédée le 12 décembre, à l'âge de 61 ans, après 7 ans de profession.

— Mlle Véronique Bégin, en religion Sr Sainte Angèle de Mérici, décédée le 8 juillet 1913, à Québec, à l'âge de 78 ans, après 43 ans de profession.

— Mlle Virginie Comte, en religion Sr Hyacinthe, décédée à l'Asile de la Providence, à l'âge de 80 ans, après 29 ans de profession.

— Mde E. Hévé, en religion Sr Thérèse, décédée le 23 janvier à l'Hôpital Général, à l'âge de 75 ans.

— FRATERNITÉ SAINT-ANTOINE. — Mde Onésime Dépatie, née Emma Marotte, en religion Sr Onésime, décédée en décembre, après 8 ans de profession.

— Mlle Julie Bénard, en religion Sr Philomène, décédée le 7 janvier, après 26 ans de profession.

— HÔTEL-DIEU. — Mlle M.-Lse Proulx, en religion Sr Sainte-Claire, décédée le 28 janvier, à l'âge de 58 ans, après 22 ans de profession.

— Mlle Séraphine Arsenault, de l'Hospice Saint-Joseph, décédée le 5 janvier, après 30 ans de profession.

— SAINTE-CLAIRE. — Mde Vve Damase Dumouchel, née Elisabeth Perrier, décédée le 4 janvier, à l'âge de 77 ans, après 17 années de profession.

— Mlle Laura Thomas, en religion Sr Saint-Thomas, décédée le 31 décembre, à l'âge de 32 ans, après 3 ans de profession.

— QUEBEC. — SAINT-ROCH. — Mr Joseph Hallé, en religion Fr. Alphonse, décédé le 15 janvier, à l'âge de 47 ans, après 8 ans de profession.

— SAINT-SACREMENT. — Mde William Clavet, en religion Sr Saint-Frédéric, décédée le 30 décembre, à l'âge de 78 ans, après 15 ans de profession.

— Mlle Marie-Anna Plourde, en religion Sr Claire Théodora, décédée le 25 janvier 1914, à l'âge de 27 ans, après 4 ans de profession.

Encore une aimable fleur du jardin séraphique transplantée au céleste parterre!

Après de longues années de souffrances, le 25 janvier 1914, s'est endormie dans la paix du Seigneur, Mademoiselle *Marie-Anna Plourde*. Elle avait pris l'habit du Tiers-Ordre, dans la Fraternité du Très Saint-Sacrement, le 8 décembre 1908, et fait profession le 8 décembre 1909. Elle portait en religion le nom de Sœur Claire-Théodora.

Charitable et dévouée, elle eût voulu prêter son aide à toutes les œuvres. Membre de l'Ouvroir de Notre-Dame de la Compassion, elle visitait régulièrement les pauvres qui lui étaient confiés; les larmes qu'ils ont versées à sa mort sont le meilleur témoignage du bien qu'elle leur a fait.

Zélatrice pour la *Revue du Tiers-Ordre* et *La Tempérance*, pour la *Franciscan Review*, bibliothécaire du Tiers-Ordre, elle y consacra et son temps et son cœur. Elle ne s'arrêta que le jour où les forces physiques lui manquèrent, et ce ne fut pas le moindre de ses sacrifices. Seule la maladie a pu terrasser son indomptable énergie.

Longtemps celles qui l'ont approchée garderont le souvenir de ce caractère joyeux, franc, vif, parfois même jusqu'à l'excès; mais combien aimable, généreux et dévoué!

Les terribles souffrances d'un mal impitoyable auront achevé de purifier en elle ce que notre faible nature avait pu y laisser subsister d'imperfection. Le dimanche, 25 janvier 1914, à l'aurore de la fête de la Sainte Famille, alors que le prêtre à l'autel demandait au Seigneur « qu'à l'heure de notre mort Marie et Joseph viennent à notre rencontre « pour nous conduire à Jésus dans les Tabernacles éternels, » à cette heure même celle qui s'était toujours glorifiée d'être l'enfant de Marie, rendait doucement son âme à Dieu, le sourire sur les lèvres, et la joie dans le cœur! R. I. P.

— LES TROIS-RIVIERES. — Mr Onésime Lambert, en religion Fr. Yves, décédé le 27 septembre, après 24 ans de profession.

— SAINT-BONAVENTURE. — Mr Joseph Abran, en religion Fr. Casimir, décédé le 26 novembre, après 28 ans de profession.

— Mr Théophile Gravel, en religion Fr. Théophile, décédé en novembre, après 33 ans de profession.

— Mr Cléophas Devault, en religion Fr. Félix, décédé le 29 septembre, après 7 ans de profession.

— Mr Napoléon Dagneault, en religion Fr. Isidore, décédé le 24 janvier, après 30 ans de profession.

— SAINTE-ELISABETH. — Mde Onés. Paulin, née Hedwige Gauthier, en religion Sr Onésime, décédée le 20 janvier, à l'âge de 75 ans, après 22 ans de profession.

— SAINT-VALENTIN. — Mr Hilaire Leblanc, en religion Fr. Hilaire, décédé en décembre, à l'âge de 88 ans, après 8 ans de profession.

— Mde Lucien Hébert, en religion Sr Sainte-Claire, décédée en décembre, après 9 ans de profession.

— SAINTE-THÉRÈSE. — Mde Jérémie Paquell, née Delphine Ethier, décédée le 18 novembre, à l'âge de 88 ans.

— Mlle Elvina Charlebois, décédée le 25 novembre, à l'âge de 82 ans.

— Mde Guenette, née Hélène Carrière, décédée le 26 novembre à l'âge de 56 ans.

— SAINT-HENRI DE MASCOUCHE. — Mde Urgel Renaud, née Odile Lusignan, en religion Sr Henri, décédée le 7 janvier, à l'âge de 69 ans, après 5 ans de profession.

— SAINT-CONSTANT. — Mde Vve Adolphe Foucreault, en religion Sr Sainte-Claire, décédée le 27 décembre, à l'âge de 72 ans, après 13 ans de profession.

— SAINTE-ANNE DES PLAINES. — Mr Michel Paquette, en religion Fr. Joseph, décédé le 11 août, 1913, à l'âge de 71 ans, après 15 ans de profession.

— SAINT-SIMON DE BAGOT. — Mr François Dion, en religion Fr. François, décédé le 8 janvier, à l'âge de 88 ans, après 9 ans de profession.

— SAINT-HYACINTHE. — Mde Vve Jean Desjardins, née Rosalie Desmarais, en religion Sr François, décédée le 22 décembre, à l'âge de 67 ans, après 5 ans de profession.

— SAINT-PROSPER. — Mlle Marie-Anne Proteau, en religion Sr Césarie, décédée le 19 décembre, à l'âge de 35 ans, après 13 ans de profession.

— SAINTE-ROSE. — Mde Aldéric Vaillancourt, Mde Magloire Cloutier, Mde Philias Delorme, Mde Paul Desjardins, décédées en 1913.

— MATANE. — Mde Johny Blouin, en religion Sr Saint-Jean, décédée le 7 janvier, à l'âge de 54 ans, après 1 an de profession.

— SAINT-UBALD. — Mde Hilaire Desailliers, née Virginie Marcoux, en religion Sr Marie, décédée le 18 janvier, à l'âge de 68 ans, après 22 ans de profession. Elle était aussi du Chemin de Croix perpétuel.

— LÉVIS. — SAINT-JOSEPH. — Mde Bruno Bernier, née M.-Luce Guay, en religion Sr Marie du Sacré-Cœur, décédée le 4 janvier, à l'âge de 83 ans, après 36 ans de profession.

— SAINT-FERDINAND. — Mde Cyrille Marcoux, décédée le 24 janvier.

— MONTMAGNY. — Mlle Anna L'Espérance, en religion Sr Saint Elzéar, décédée le 5 décembre 1913, à l'âge de 54 ans, après 5 ans de profession.

— Mde Vve Labrecque, née Philomène Thiboulot, en religion Sr Sainte-Rose de Viterbe, décédée le 9 janvier 1914, à l'âge de 74 ans, après 2 ans de profession.

L'ANCIENNE-LORETTE. — Mde Onésime Gauvin, née Emma Fizet, novice, décédée le 16 décembre à l'âge de 40 ans.

— Mde Georges Côté, née Philomène Voyer, décédée le 30 janvier, à l'âge de 70 ans, après 2 ans de profession.

SAINTE-AUGUSTIN DE PORTNEUF. — Mde Césaire Quézel, née Céline

Gingras, en religion Sr Sainte-Elisabeth, décédée le 5 janvier, à l'âge de 60 ans, après 9 ans de profession.

SAINT-ROCH DE L'ACHIGAN. — Mr François Xavier Beauchamp, en religion Fr. François-Xavier, décédé en janvier, à l'âge de 68 ans.

SAINT-DAMIEN. — Mde André Goupil, abonné.

## ETATS-UNIS

— FALL RIVER, MASS. — SAINTE-ELISABETH. — Mde Paul Huard, née Anna Lavallée, en religion Sr Marie du Sacré-Cœur, décédée le 21 décembre, à l'âge de 45 ans, après 7 ans de profession.

— Mde Prudent Proulx, Mde D. Desrosiers.

— Mde M. Levasseur, en religion Sr François, décédée le 21 décembre, à l'âge de 66 ans, après plusieurs années de profession.

— SAINT-ROCH. — Mde Alfred Langlois, en religion Sr Elisabeth, décédée le 9 janvier, à l'âge de 63 ans, après 9 ans de profession.

— LAWRENCE MASS. — Mde Noé Lamontagne, en religion Sr Saint-Nicolas, décédée le 15 janvier à Lévis, à l'âge de 69 ans, après plusieurs années de profession.

— MANVILLE R. I. — Mr Jules Richard, décédé le 8 novembre, à l'âge de 79 ans.

— WORCESTER. — Mde Joseph Girard, en religion Sr Marie-Cécile, décédée le 31 décembre, à l'âge de 64 ans, après 10 ans de profession.

— WOONSOCKET R. I. — Mde Vve Antoine Lalumière, en religion Sr Antoine de Padoue.



HEUREUX ceux qui, à l'heure de la mort, se trouvent conformes à vos très saintes volontés! car la seconde mort ne pourra leur nuire.

*Saint François. — Cantique du Soleil.*

FUYEZ l'oisiveté, souvenez-vous que le temps passe et ne revient plus, que vous n'avez qu'une âme, et que si vous perdez cette âme vous perdez tout.

*Saint Léonard de Port-Maurice.*

Nos âmes sont semblables au bois; plus elles seront imbibées de l'huile de l'humilité et de la soumission, plus aussi elles seront embrasées de l'amour divin.

*Bse Claire de Montefalco.*

## Faveurs diverses

PAR LA PRATIQUE DU CHEMIN DE LA CROIX, j'ai obtenu plusieurs grâces spirituelles. Tertiaire. MONTRÉAL.

REMERCIEMENTS:

AU SACRE-CŒUR. Grâce obtenue, publication promise. M.-LSE P. SAINT-VINCENT DE PAUL.

AU SACRE-CŒUR par L'IMMACULEE-CONCEPTION, SAINT JOSEPH et SAINT ANTOINE, très grande faveur. Abonnée. MONTRÉAL. — Protection spéciale dans un grand péril. Familles P. et B. SAINT-JEAN-DE L'ISLE.

A LA TRES SAINTE VIERGE et PLUSIEURS SAINTS, mariage régularisé. Dd L. NEW-TORONTO.

A N.-D. DE LOURDES ET SAINTE MARGUERITE DE CORTONE, grâce obtenue M. M. tertiaire. MONTRÉAL.

A N.-D. DES SEPT DOULEURS, SAINT ANTOINE, LE FRERE PAMPALON, guérison. M. A. H. QUÉBEC.

A SAINT FRANCOIS ET SAINT ANTOINE, faveur inespérée. De J. B. D. MONTREAL.

A SAINT ANTOINE, sacoche retrouvée, E. B. abonnée. LES TROIS-RIVIERES. — Recouvrement d'un paquet de poste contenant une somme importante, et égaré. M. J. C. tertiaire. MONTRÉAL.

AU BON FRERE DIDACE, plusieurs faveurs, Tertiaire. VILLERAY. — Guérison de CHAS. H. LES TROIS-RIVIERES.

A N.-D. DU PERPÉTUEL SECOURS, A SAINT-ANTOINE ET A SAINT-GERARD, faveur obtenue, tertiaire. MONTRÉAL.

A SAINT-ANTOINE, action de grâces, objet retrouvé.

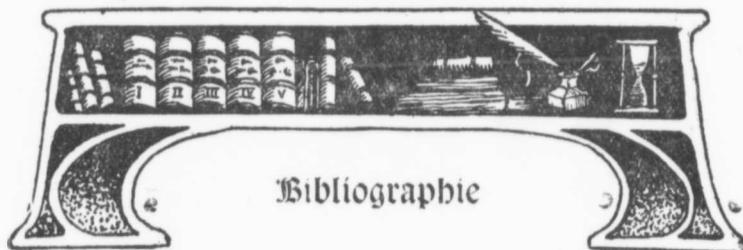
AU BON FRERE DIDACE : Soulagement dans une grande faiblesse. J. B. MONTÉAL.

## INTENTIONS RECOMMANDÉES

N. S. Père le Pape Pie X. — La Sainte Eglise et le Clergé régulier et séculier persécuté en France. — Les Missions franciscaines, en particulier celle de la Terre-Sainte, de la Chine et du Japon. — La prédication de la Tempérance.

Actions de grâces, 12. — Grâces d'état, 24. — Grâces spirituelles, 14. — Premières communions, 22. — Vocations, 16. — Positions, 30. — Enfants, 32. — Jennes gens, 28. — Jeunes filles, 36. — Mariages, 10. — Familles, 17. — Pécheurs, 63. — Ivrognes, 48. — Malades, 36. — Défunts, 17.

Un *pater* et un *ave*, s'il vous plaît.



— REVUE DU TIERS-ORDRE ET DE LA TERRE-SAINTE, (30ème année), bulletin mensuel illustré, de 52 pages. Abonnement: \$ 1.00 (5 frs.) par an, avec la Prime. Payable à *Mr Eug. Desmarais*, 19 rue Notre-Dame, Montréal. Direction de la Revue: 964 ouest, rue Dorchester, Montréal.

— FRANCISCAN REVIEW and ST ANTHONY'S RECORD, with illustration, (9th year). *The Franciscan Review and St Anthony's Record*, official organ of the Third Order and Pious Union, is published monthly at the Franciscan Friary, 964 Dorchester St., West, Montreal, to which address please mail Editorial Correspondence, News and Books.

Yearly subscription: 50 cts — By post: 60 cts.

— LA TEMPERANCE, bulletin mensuel de 32 pages, publié par les Missionnaires de la Tempérance (RR. PP. Franciscains); Direction: *Montréal, 964 rue Dorchester-ouest*. Abonnement annuel payable à *M. Eug. Desmarais*, 19 Notre-Dame Ouest, Montréal.

Canada — Adresse personnelle, par la poste (campagne) \$0.40  
(ville).....\$0.30

Abonnement livrable aux presbytères ou par les zélatrices \$0.25

Etats-Unis — Adresse personnelle.....\$0.40  
plusieurs sous une seule adresse.....\$0.30

Etranger — (union postale).....2 fr.

— ALMANACH DE SAINT FRANÇOIS D'ASSISE. (6ème année) paraît chaque année en élégante plaquette format in-4° de 80 pages sur deux colonnes, avec plus de cent illustrations, dont une chromolithogravure, et plusieurs hors-texte, et une chanson inédite. Prix: 25 centins, franco. *Se vend au profit exclusif des Missions franciscaines de la Chine et du Japon.*

— MANUEL DU TIERS-ORDRE DE SAINT FRANÇOIS D'ASSISE. Nouvelle édition refondue et augmentée; un commode petit volume de 3½ + 5½ pcs. Se vend en 2 éditions.

La première contient une *Introduction* historique et morale sur le Tiers-Ordre, sa nature, son efficacité, son utilité d'après les Papes, une *explication* catéchistique de la Règle, le *cérémonial* du Tiers-Ordre, en latin et en français, un *calendrier* perpétuel des indulgences, avec des explications. 272 pages. Prix broché: 0.15. — Relié façon chagrin: 0.25 centins.

La deuxième édition contient en plus: un *reglement* de vie franciscaine, avec prières et pratiques, la *Sainte-Messe*, avec méthodes pour l'entendre avec fruit, et l'ordinaire en latin et en français, — le *Saint Office*, avec méthodes et l'Office de la T. S. Vierge, en latin et en français, — les *dévotions franciscaines*: Passion, Chemin de Croix, Prières et neuvaines aux principaux saints, — un *abrégé* de la vie des Saints et Bienheureux des Trois Ordres. 854 pages. Prix: relié façon chagrin 0.50. Relié basane: 0.75 centins.

— LE TIERS-ORDRE DE SAINT FRANÇOIS: Pourquoi y entrer? Pourquoi n'y entre-t-on pas? — ou exposition des avantages du Tiers-Ordre et réfutation des principales objections ou préjugés qui s'opposent à sa diffusion; brochure à mettre entre les mains des hésitants; par le R. P. *Raphael Leguil*. O. F. M. Prix: \$ 0.10

— MANUEL DU PRÊTRE TERTIAIRE ET DU PRÊTRE DIRECTEUR, par le R. P. *Edouard*, O. F. M. 400 pages, in-12. Prix: \$ 0.75

— LE CODE FRANCISCAIN. Aperçu sur la Règle du Tiers-Ordre, par le R. P. *Calixte Albert*, O. F. M. grand in-8, de 270 pages. Prix: \$ 0.50.

— DIRECTOIRE SPIRITUEL DU TIERS-ORDRE, par le R. P. *Eugène d'Oisy*, O. M. C. in-16, de 500 pages. Prix: \$ 0.40

— NOTICE SUR LE TIERS-ORDRE DE SAINT FRANÇOIS. — Sa nature; son histoire, sa règle, ses avantages et indulgences. Tract de propagande, Prix, le cent: \$ 0.40

— CATECHISME FRANCISCAIN, ou explication de la sainte règle du Tiers-Ordre par le R. P. *Simon*, O. F. M. Prix: \$ 0.05.

— SOYEZ TERTIAIRES! — Appel aux Chrétiens, aux Chrétiennes, par le R. P. *Edouard*, O. F. M. Prix: \$ 0.10.

— LE TIERS-ORDRE ET LE PRÊTRE dans le saint ministère, par le R. P. *Pierre-Baptiste Gimel*, O. F. M. in-8, de 62 pages. Prix: \$ 0.10.

— MEDITATIONS SERAPHIQUES par le R. P. *Jean de Mélis*, O. F. M. pour tous les jours de l'année. (in-8°). Deux séries:

I. — Introduction à la vie intérieure, 1 vol.

II. — Dimanches, fêtes et temps liturgique de l'année, 2 vol.

Prix du volume: \$ 0.70.

— LES SOLILOQUES du Bx Père *Paul de Sainte-Madeleine*, martyr anglais, O. F. M. adapté du latin en français par un religieux du même Ordre; élégant volume in-16, de 200 pages. Prix: 0.25.

— LA RETRAITE DU MOIS, sa nécessité, sa pratique, par le R. P. *Marie-Mansuy*, O. F. M. Élégante brochure de 120 pages. Prix: \$ 0.15

— LA VERTU DU MOIS, traité pratique des vertus, pour faciliter la Retraite du Mois, par le R. P. *M.-Mansuy*, O. F. M. Un petit volume in-16 de 300 pages. Prix: \$ 0.35, port en plus.

— L'AUDIENCE DIVINE, ou pratique de l'Oraison mentale, par le R. P. M.-P. franciscain, in-16 de 100 pages. Prix: 10 centins

— PRIÈRE ET CONVENTION AVEC DIEU. Consécration à la Sainte Vierge, composées par un Frère Mineur. Prix: \$ 0.03

— LE CIEL, séjour des élus, par le R. P. Frédéric de Ghyselde, O. F. M. Un beau volume de 400 pages, in-4. Prix: \$ 0.60.

— LES DEUX LIS. Manuel de dévotion à Saint Antoine de Padoue et à Sainte Marguerite de Cortone; 124 pages, 4"7x5"8spes. Prix: 15 cts.

— OPUSCULES, du R. P. Simon, O. F. M.: Prix: l'unité \$ 0.05

a.— La Présence de Dieu. b.— La Chasteté. c.— L'Humilité. d.— La Mortification. e.— La Pauvreté.

— VIE DES SAINTS DES TROIS ORDRES SÉRAPHIQUES. par Mr Berquin, Tertiaire de Saint François. Prix, l'exemplaire: \$ 0.08

*Premier Ordre:* Saint Didace d'Alcala. Saint Jean-Joseph de la Croix. Bx Bonaventure de Potenza. Bx Thomas de Florence. Saint Pierre Régalat. Saint François Solano. Saint Fidèle de Sigmaringen. Bx Bernardin de Feltre. Saint Bonaventure, Docteur de l'Eglise. Saint Bernardin de Sienne. Saint Joseph de Copertino. Saint Jacques de la Marche. Bx Jean de Parme. Saint Laurent de Brindes. Saint Joseph de Léonisse. Bx Jean Forest, par le R. P. Thaddée O. F. M.

*Second Ordre:* Sainte Claire d'Assise. Sainte Colette. Bse Baptiste Varani. Sainte Catherine de Bologne, par M. P. E. Chapuis.

*Tiers-Ordre:* Sainte Elisabeth de Hongrie, Patronne des Sœurs Tertiaires. Sainte Marguerite de Cortone. Saint Yves de Bretagne. Bse Delphine de Glandèves. Saint Elzéar de Sabran. Bse Angèle de Foligno. Saint Ferdinand III. Sainte Elisabeth de Portugal. Saint Roch. Saint Jean-Baptiste de la Salle. Sainte Hyacinthe de Mariscotti. Bse Jeanne-Marie de Maillé.

— T. R. P. Ange-Marie Hiral, O. F. M.

SAINTE FRANÇOIS SOLANO. O. F. M. Apôtre de l'Amérique Méridionale, (1549—1610) — in-8, de plus de 300 pages. Prix: \$ 0.75.

LE LIS REFLEURI. Abrégé de la vie et des révélations de Sainte Marguerite de Cortone, Pénitente du Tiers-Ordre de Saint François, (1247-1297) in-16 de 178 pages, avec gravures. Prix: l'unité \$ 0.15; la doz. \$ 1.25

— R. P. Frédéric de Ghyselde, O. F. M.

Vie de la T. S. Vierge Marie, prix: \$ 0.60. Vie de Saint Joseph, prix: \$ 0.75. Vie de la Bonne Sainte Anne, prix: \$ 0.75. Vie de Saint Antoine de Padoue, in-12, prix: \$ 0.35. Vie de Saint François d'Assise, deuxième édition, revue et augmentée, 1912. un beau volume, in-12, de 492 pages. Prix: \$ 0.60.

— SAINT GERMAIN L'AUXERROIS, par le R. P. Germain-Marie Des Noyers, O. F. M. in-8, de 190 pages. Prix: \$ 0.60.

ARCHIVUM FRANCISCANUM HISTORICUM. Revue d'histoire, paraissant tous les trois mois, sous la direction des Pères du Collège de Saint-Bonaventure à Quaracchi. Chaque livraison in-8, texte serré, compte de 150 à 200 pages. — Prix de l'abonnement hors de l'Italie: 14 francs. — S'adresser au Collège Saint-Bonaventure, Quaracchi, presso Firenze, Italie.

ETUDES FRANCISCAINES. — REVUE MENSUELLE, PUBLIÉE PAR LES RELIGIEUX DE L'ORDRE DES FRÈRES MINEURS CAPUCINS. Adresse: Maison Saint-Roch, Couvin. Prov. de Namur, Belgique. Prix de l'abonnement: 12 francs.

LA NOUVELLE-FRANCE. REVUE MENSUELLE. SCIENCES, LETTRES, ARTS, Québec, 2 rue Port-Dauphin. Prix de l'abonnement par an: \$ 1.00.

REVUE CANADIENNE. PUBLICATION MENSUELLE dirigée par un groupe de professeurs de l'Université Laval, Montréal. Administration, 471 rue Lagouchière ouest, Montréal. Prix: Canada et Etats-Unis \$ 3.00. Union postale 18 francs.

LA NOUVELLE REVUE THEOLOGIQUE. BULLETIN MENSUELLE DE THÉOLOGIE ET DE DROIT CANONIQUE. —

56-64 pages. On s'abonne à Montréal chez tous les libraires catholiques; 6 fr. 50 par an.

LE RECRUTEMENT SACERDOTAL. REVUE TRIMESTRIELLE. Organe des intérêts du recrutement et de la formation du Clergé. 3 fr. par an; 1 fr. le numéro. Rédaction et administration: Lethielleux, 22 rue Cassette, Paris (VI).

REVUE DE L'ACTION POPULAIRE, paraissant 3 fois par mois. Abonnement annuel: Etranger 8 fr. 50 (1.10). Rédaction et administration: Reims, 5 rue des Trois-Raisins — à Paris, chez Gabalda (Le coffre,) 90 rue Bonaparte.

AVIS: Nous ne répondons pas de la publication pour le mois suivant des manuscrits qui arrivent après le 4 du mois.

NOTA: Les Frères Mineurs du Canada ne reçoivent pas d'honoraires de messes et n'autorisent personne à en recevoir pour eux: toutes leurs messes sont dites aux intentions de leurs bienfaiteurs. Toutes les insertions à faire dans la Revue comme nouvelles des Fraternités, relations de faveurs de Saint Antoine, du Frère Didace, nécrologie, etc., sont faites gratuitement.

MONTREAL

MARS

1914



XXX•

ANNÉE

No 3

## Revue du Tiers-Ordre et de la Terre-Sainte

*Publiée par les Pères Franciscains et honorée de la Bénédiction  
des Souverains Pontifes Léon XIII et Pie X.*

AMES FRANCISCAINES

# UN PRETRE TERTIAIRE



EN l'année 1872, un soir du mois de mars, l'un des plus brillants élèves du Petit-Séminaire d'Auch confiait, dans un colloque intime, à l'un de ses maîtres, ordonné prêtre de la veille, les saintes émotions qui remplissaient son âme, depuis qu'il avait assisté à sa première Messe. « Oh! Monsieur, que c'est beau, le prêtre! Que c'est beau, une première Messe! » Parlant

ainsi, l'adolescent enveloppait le nouveau prêtre d'un regard profond dans lequel passaient et la vivacité de sa foi et l'expres-

sion d'un attachement sincère. « Votre tour viendra, mon cher Max: soyez toujours bien généreux pour le bon Dieu, lui répondait le prêtre. — Oh! oui! mais c'est si loin! si oin! » Huit ans plus tard, professeur de philosophie au Grand Séminaire d'Auch, Maximilien Laclavère montait à l'autel, et le prêtre de 1872, devenu franciscain, assistait à sa première Messe.

Tertiaire de Saint François, l'abbé Laclavère était un admirateur enthousiaste du *Poverello* d'Assise; son attention avait été attirée vers lui par le départ de son ami pour les Franciscains, deux ans à peine après le colloque dont nous parlons plus haut. Maximilien se jeta avec ardeur sur tout ce qui lui parlait du Séraphique Patriarche. Il avait dévoré successivement, écrivait-il au novice de Brandy, la *Vie de François d'Assise*, par Daurignac, les *Poètes franciscains*, d'Ozanam et surtout les *Fioretti*. S'étant rapidement familiarisé avec la langue italienne, il faisait ses délices, disait-il, de relire ces *Petites fleurs* dans l'harmonieux parler de Pétrarque et du Dante. Son illustre maître, Léonce Couture, grand admirateur des gloires littéraires de l'Italie et l'oracle des érudits du Sud-Ouest, dirigeait cette étonnante activité et fournissait à son intelligence des aliments de choix.

Entre-temps, les Franciscains reparaissaient dans le diocèse d'Auch; connus autrefois sous le nom populaire de *Cordeliers*, après quatre-vingts ans ils étaient oubliés. Le P. Simon de Bussièrès prêchait la retraite aux Tertiaires; le P. Archange de Campuzan prêchait celle du Grand Séminaire et le P. Irénée d'Orléans, celle du Petit Séminaire. Avec quelle curiosité respectueuse et sympathique on les regardait! Maximilien écrivait à son ami des lettres dithyrambiques et commençait à se demander si Dieu ne l'appelait pas à la vie religieuse. En juin 1874, il dépeignait au novice, les difficultés qu'il aurait à surmonter, les immolations que son cœur de fils devrait accepter; il terminait en disant: « J'ai toujours l'espoir que si Dieu me veut à son service parmi les religieux, il saura applanir toutes les difficultés et me donner le courage d'accomplir les plus grands sacri-

fices... Si c'est sa volonté, je suis capable d'aller vous rejoindre... Quel bonheur, s'il en était ainsi un jour. »

Après avoir brillamment passé son baccalauréat, Maximilien entra au Grand Séminaire. Il avouait, quelques mois plus tard, que les conseils de M. Couture et les exemples de François d'Assise avaient détourné des choses du monde et ses regards et son cœur. Quel langage séduisant en effet ne dût pas faire entendre le monde à ce cœur de vingt ans, à ce jeune homme aussi brillant que modeste! L'avenir comme le passé, était plein de sourires pour lui; plus que tout autre, il pouvait compter se faire rapidement dans le monde une belle situation; il ne connaissait encore que les succès qui favorisent les plus beaux rêves. « Je suis entré au séminaire, écrit-il, et me suis livré entre les bras de Dieu: il fera de moi ce qui lui plaira, je suis soumis à sa volonté. »

Dans ce nouveau milieu ses succès annoncèrent de bonne heure un ouvrier de premier ordre; il fut jugé digne de devenir maître à un âge où beaucoup d'autres sont encore disciples, avant même de recevoir la prêtrise. On n'hésita pas à l'appeler à la première chaire du Grand Séminaire, de sorte que ses propres condisciples devinrent, pendant quelques mois, ses élèves (1). » Il venait d'être ordonné diacre. Dans une longue lettre, il raconte à son ami son bonheur de réciter l'Office, de remplir les fonctions de diacre: à la dernière ligne seulement il lui annonce qu'il est professeur de Philosophie. « Il est une chose que je veux vous dire de préférence à tout autre, je suis diacre; Saint François est mon patron spécial, je ne suis pas humble comme lui; je ne tremble pas comme lui à la pensée du sacerdoce: il me tarde au contraire d'arriver au grand jour! »

Mais, comme François d'Assise, l'abbé Laclavère aima les pauvres: ils eurent toutes ses attentions et toutes ses préférences. Les honneurs vinrent le chercher au milieu d'eux,

---

(1) *Lettre de Mgr l'Archevêque d'Auch à son clergé, à l'occasion de la mort de M. l'abbé Laclavère, vicaire général.* Page 2.

ils ne purent jamais l'en détacher. Un moment, il songea à tout quitter pour s'en aller auprès du vénérable fondateur des Petites Sœurs des Pauvres et se donner irrévocablement à son œuvre sublime; il ne fallut rien moins que les plus hautes influences de l'administration diocésaine pour le retenir; il resta donc, et, pendant près de 30 ans, fut l'aumônier volontaire dévoué et désintéressé des Petites Sœurs des Pauvres, à Auch. Dans les rares loisirs que lui laissaient ses graves et multiples préoccupations, il aimait à s'en aller au milieu de ces bons vieux; avec eux il chantait des cantiques ou même fredonnait quelque vieux rondeau gascon; son bonheur était de leur parler du bon Dieu en langue vulgaire et d'éclairer leurs derniers jours de quelque doux rayon de joie.

Tandis que l'abbé Laclavère se donnait de toute son âme aux pauvres qui arrivaient à la fin de la vie, son zèle atteignait aussi les orphelins qui la commençaient dans la pauvreté. Mgr Gouzot avait fondé un orphelinat agricole dans la banlieue d'Auch (1). Chargé de la direction de cet établissement, et se faisant tout à tous, M. Laclavère redevenait enfant au milieu des enfants, et cependant, avec une paternelle sollicitude, il se préoccupait de leur santé spirituelle, ainsi que de leur santé corporelle. Par ses soins un fils de François d'Assise venait, chaque année, prêcher les exercices spirituels à la communauté, et, chaque année, il s'intéressait au résultat de la quête et de la moisson.

Cette inclination naturelle pour les pauvres et pour les petits nous explique la bienveillance particulière dont les pauvres volontaires de François d'Assise furent l'objet de la part de M. Laclavère. Directeur au Grand Séminaire, Secrétaire général, successivement Vicaire général de trois archevêques, il saisissait avec empressement toutes les occasions de leur témoigner son affectueux dévouement; sa maison était vraiment leur maison. Pour la mission géné-

---

(1) Orphelinat Saint-Louis (près Ordan, Cers) dirigé par des Religieuses franciscaines.

rale prêchée à Auch, en 1890, par les Franciscains, il organisa autour de lui une sainte croisade de prières et de pénitences, préconisa les chants populaires, et mit en campagne spirituelle tous les vieillards des Petites Sœurs. Malgré ses occupations, plusieurs fois par semaine, on le vit à l'heure des exercices accompagner dans chaque paroisse le Provincial qui voulait se rendre compte de l'assistance générale.

Le jour où l'on inaugura, à Lourdes, l'office des Apparitions, il aperçut dans l'église du Rosaire un groupe de jeunes Franciscains qui avaient de la peine à rester, même debout, au milieu de l'immense foule des assistants : il reconnaît les Novices de Pau; aussitôt il se met en mesure de leur trouver une bonne place; l'un d'eux se sent indisposé, l'abbé Laclavère oublie la fête pour ne plus s'occuper que de lui. — En 1895, le 14 juillet, il y avait ordination dans l'église métropolitaine d'Auch; le vaste et incomparable chœur de cette cathédrale était occupé par un nombreux clergé; il n'y eut qu'un seul prêtre ordonné: c'était un Franciscain de Bordeaux; la cérémonie de l'imposition des mains fut d'un grandiose extraordinaire: près de 80 prêtres, chanoines, curés, vicaires ou professeurs prirent part à cette cérémonie; ils formaient autour du nouveau prêtre une immense couronne se développant depuis les degrés élevés de l'autel jusqu'aux stallés de l'Archevêque et du comte d'Armagnac. M. Laclavère remplissait l'office de cérémoniaire; la veille, avec toute la tendresse d'un frère, il avait invité l'ordinand à une dernière répétition des cérémonies du lendemain et de la première Messe. Au sortir de l'ordination, son enthousiasme éclata:

« Quelle chose sublime que le sacerdoce catholique ! que Saint François a dû être content en le voyant aujourd'hui personnifié dans l'un de ses pauvres enfants ! Tout le monde sait qu'il mettait le prêtre de JÉSUS-CHRIST, au-dessus des anges du ciel. Notre vieille métropole qui a vu tant de belles choses, n'a jamais présenté un spectacle plus beau que celui que nous avons contemplé ce matin. Louis XIV et Napoléon Ier sont passés dans le chœur : qu'ils paraissent petits à côté de cet humble Franciscain, nouveau prêtre, et

combien grand paraissait aujourd'hui ce petit Franciscain ! »

M. Laclavère n'était âgé que de 54 ans; tout annonçait encore chez lui une longue et laborieuse carrière; un mal implacable vint subitement l'arrêter; il lutta avec une énergie peu ordinaire, et continua même, sur son lit de douleur, à expédier les affaires courantes; mais il fallut se rendre; de cruelles souffrances l'avertirent que *le Maître frappait à la porte et que la mort était proche* (1). Souriant à cette messagère imprévue, le malade la salua comme l'avait saluée François d'Assise dans son *Cantique du soleil* et dont le jeune Maximilien, près de quarante ans auparavant, avait chanté avec enthousiasme les strophes inspirées:

*Laudato sio, mio Signore, per sor nostra morte corporale* (2).

Balloté par les flots de la tempête soulevée en France contre les religieux, jeté plusieurs fois sur de lointains rivages, revenu enfin au pays, l'ami de la première heure, vieux missionnaire franciscain, put arriver assez tôt et passer près de son cher malade quelques heures d'intimité. On parla du passé, on regarda vers l'avenir... vers le ciel. Tandis que le pauvre moine se sentait envahi par la mélancolie du souvenir, tandis que la perspective d'une mort prochaine remplissait de larmes ses yeux, le malade souriait d'un bon sourire: sa voix était douce comme autrefois, son regard, se détachant des choses de la terre, semblait déjà pénétrer dans les splendeurs de l'heureuse éternité. « Dieu fait bien ce qu'il fait, disait-il, que sa sainte volonté soit bénie! » Saintes paroles qui résument admirablement les sentiments de foi, de résignation surnaturelle et d'amour, dont était animée cette âme profondément sacerdotale.

Ayant aimé les pauvres toute sa vie, M. Laclavère, en vrai fils de François d'Assise, mourait absolument pauvre; il aurait pu facilement thésauriser, bien des circonstances l'auraient efficacement aidé; son amour pour les pauvres

(1) Homélie de l'office des Confesseurs non Pontifes.

(2) *Loué soit mon Seigneur pour notre sœur la mort corporelle.*